



TOUT
COMMENCE
PAR
UN
RÊVE

*TOUT
COMMENCE
PAR
UN RÊVE*

LIVRE
DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL
2026

LE MOT DU RECTEUR

À l'occasion de sa dixième édition, le livre de l'académie de Créteil invite à un voyage au cœur du rêve, tour à tour merveilleux, troublant ou vertigineux. Cette aventure collective est d'abord celle de la rencontre : celle de neuf classes de 6^e avec des auteurs et autrices venus partager leur univers, leur curiosité et leur passion de l'écriture.

De ces échanges féconds sont nés des textes singuliers, récits, poèmes et pièces de théâtre, où l'imaginaire des élèves s'est exprimé avec une liberté et une inventivité remarquables.

Je tiens à saluer chaleureusement l'engagement des professeurs, qui ont guidé leurs élèves tout au long de ce voyage, ainsi que celui des auteurs et autrices partenaires, dont la générosité a permis de nourrir leurs créations.

Je félicite également les élèves de CPES – Classe d'approfondissement en arts plastiques du lycée Pablo-Picasso de Fontenay-sous-Bois, qui ont su composer des images sensibles et inspirées pour illustrer ces textes.

À toutes et tous, élèves comme enseignants, j'adresse mes sincères remerciements pour leur créativité et leur enthousiasme, qui font de cet ouvrage anniversaire une réussite collective exemplaire.

Je vous en souhaite une agréable et onirique lecture.

Jean-François Chanet
Recteur de l'académie de Créteil

Le livre de l'académie de Créteil 2026
s'inscrit dans le cadre
des actions territoriales
menées par la mission
« Maîtrise de la langue et des langages –
prévention de l'illettrisme ».

Vous pouvez retrouver ces textes
en vous rendant sur le site :
ac-creteil.fr

© Rectorat de l'académie de Créteil, 2026
ISBN : 978-2-11-179988-2
ISSN : 2555-2147

Illustration de couverture : **LÉNA MILOSEV**

Illustration de 4^e de couverture : **INÈS AIT BOUDAUD**

Élèves de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)

LES PARRAINS

Autrices, auteurs

ESTELLE-SARAH BULLE

LAURENT CONTAMIN

MARJORIE FABRE

MANON JOUNIAUX

STÉPHANE MICHAKA

KARINE REYSSET

CAROLINE STELLA

MIA TRABALON

FLORE VESCO

Partenaires

Cet ouvrage a été réalisé et cofinancé
par le rectorat de l'académie de Créteil,
en partenariat avec
la Médiathèque départementale de Seine-et-Marne,
l'Association Bibliothèques en Seine-Saint-Denis
et la Maison de la Poésie.



Récit



Seine–Saint–Denis

Réveillez-vous

Flore Vesco 11

Rêver pour aimer

Classe de 6^eE

Collège Claude-Debussy à Aulnay-sous-Bois 16

Tout commence par un rêve

Estelle-Sarah Bulle 20

Le sauvetage

Classe de 6^e DEF (groupe 2)

Collège Liberté à Drancy 25

Derrière la porte

Stéphane Michaka 30

Monde des rêves

Classe de 6^eC

Collège Jean-Vilar à La Courneuve 36

Poésie



Val-de-Marne

Tout commence par un rêve

Manon Jouniaux 45

Tout commence par un rêve

Classe de 6^e

Collège Louis-Pasteur à Créteil 48



Tout commence par un rêve

Mia Trabalon 53

Entre les mots entrent les rêves

Classe de 6^e 5
Collège Jean-Macé à Fontenay-sous-Bois 54

Tout commence par un rêve

Karine Reysset 57

Tout commence par nos rêves

Classe de 6^e A
Collège Karl-Marx à Villejuif 60

Théâtre

Seine-et-Marne

Bo rêve

Caroline Stella 67

Bo rêve (suite)

Classe de 6^e 4-5-6 (groupe)
Collège Madame-de-Lafayette à Coulommiers 75

Talia et Liam

Marjorie Fabre 83

Liam et Talia

Classe de 6^e
Collège Frédéric-Chopin à Melun 89

L'encre des rêves

Laurent Contamin 95

Le pacte avec le rêve

Classe de 6^e 4
Collège Lelorgne-de-Savigny à Provins 104





Installation : **JULES SACCO**

Élève de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)



Récit

Les collégiens de la Seine-Saint-Denis
ont travaillé
avec deux autrices et un auteur

- 11 FLORE VESCO
16 **CLASSE DE 6^e E**
COLLÈGE CLAUDE-DEBUSSY
À AULNAY-SOUS-BOIS
- 20 ESTELLE-SARAH BULLE
25 **CLASSE DE 6^e DEF (groupe 2)**
COLLÈGE LIBERTÉ
À DRANCY
- 30 STÉPHANE MICHAKA
36 **CLASSE DE 6^e C**
COLLÈGE JEAN-VILAR
À LA COURNEUVE

*dans le cadre d'un partenariat avec
l'Association Bibliothèques
en Seine-Saint-Denis*

Autrice : FLORE VESCO

Élèves écrivains : **CLASSE DE 6^e E – COLLÈGE CLAUDE-DEBUSSY
À AULNAY-SOUS-BOIS**



Illustration : **CHARLOTTE DELAUME**

Élève de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)

Réveillez-vous

– Bien. Je vais commencer par vérifier ton identité. Tu es Sofia Oniris, élève de troisième au collège du Bois.

Face au bureau, recroquevillée sur sa chaise, Sofia acquiesce. Le policier la gratifie d'un sourire encourageant, mais elle n'est pas dupe. Elle est bien décidée à ne rien avouer.

– Du 8 au 12 décembre 2025, tu as fait ton stage au 216 avenue de la République, dans les locaux de M. Morphay, marchand de sable de la communauté d'agglomération, poursuit le policier. Tu peux me dire comment tu as postulé pour ce stage ?

– J'ai envoyé une lettre de motivation, répond Sofia.

C'est un mensonge. Quelques semaines auparavant, la mère de Sofia lui avait obtenu un stage dans la pharmacie de son quartier. Accablée d'avance à l'idée de passer une semaine au milieu des médicaments, Sofia avait pris son projet professionnel en main. Tous les soirs, avant de s'endormir, par des exercices d'autosuggestion mentale, elle s'était forcée à rêver qu'elle décrochait un stage chez le marchand de sable. Après dix nuits à faire le même rêve, un matin, elle avait trouvé la convention sous son oreiller, prête à être signée et tamponnée par le chef d'établissement.

Le policier se racle la gorge.

– Hum, bon, très bien. Peux-tu nous décrire les missions que tu as effectuées au cours de la semaine ?

– Vous avez mon rapport de stage devant vous, dit Sofia en désignant le dossier posé sur le bureau.

Elle avait passé des jours et des jours à le rédiger. Comme si ce beau dossier de plus de cinquante pages, avec un plan détaillé, des documents annexes et de longs paragraphes sans faute d'orthographe, pouvait la tirer du monumental pétrin dans lequel elle s'était fourrée.

– Le rapport, oui, c'est vrai... marmonne le policier en le feuilletant vaguement.

Le gardien de la paix passe une main sur son front. Il voit bien à qui il a affaire. Les adolescents revêches décidés à ne pas desserrer les dents, ça le connaît. D'ordinaire, il vous les secoue vite fait, et en tire tout ce qu'il veut. Mais aujourd'hui... que lui arrive-t-il ? Décidément, l'envie n'y est pas. Il a mal dormi cette nuit, et s'est réveillé à l'aube avec une étrange sensation de décalage. Un début de surmenage, peut-être ?

– Écoute, dit-il en tapotant le dossier. On sait bien, toi et moi, que tu n'as écrit là-dedans que ce qu'on attendait de toi. J'aimerais juste comprendre ce qui s'est passé. Tu es ici pour une audition libre, ce n'est pas une convocation. Tout ce que je veux, c'est ton témoignage. Reprenons depuis le début. Au fond, moi, je n'y connais rien. Quelles sont ses fonctions exactes, au marchand de sable ?

Comme si elle se trouvait devant les professeurs, à son oral de stage, Sofia répond poliment :

– C'est très simple, monsieur l'agent. Le marchand de sable officie à la tombée de la nuit. Il descend sur un nuage et jette une pincée de sable magique sur les paupières des citoyens endormis, distribuant à chacun un rêve ou un cauchemar.

– Seulement aux petits enfants ?

Sofia n'arrive pas à le croire. Ce brave policier n'y connaît vraiment rien.

– Est-ce qu'il vous arrive de rêver ? réplique-t-elle.

Le gardien de la paix s'agite sur sa chaise, mal à l'aise. Il a rêvé cette nuit. De quoi donc ?

– Bien bien bien, dit-il. Bien bien. Entendu, je comprends. Et cette distribution de rêves est très encadrée, je suppose.

– Selon un algorithme validé par l'État, récite Sofia. En fonction de son âge, sa situation familiale, son revenu fiscal de référence et son casier judiciaire, chaque citoyen reçoit un songe parfaitement calibré.

Le policier se gratte la tête. Sofia fait l'effort de clarifier son explication :

– Prenons, par exemple, un jeune cadre qui vient de rejoindre une nouvelle entreprise : il va rêver de sa prochaine promotion. Ou alors, une femme épanouie, en couple depuis quelques années : ses nuits seront peuplées de mignons bébés. Les cauchemars dans lesquels on rate un examen, on oublie de mettre son pantalon pour aller à l'école, sont réservés à tous les élèves scolarisés, à partir de leurs 7 ans. Je pourrais vous donner toutes sortes d'autres exemples. Pour une jeune fille célibataire...

– Elle rêve du prince charmant, bien sûr ! s'exclame le policier, ravi d'avoir compris.

– Tout à fait, monsieur l'agent, dit Sofia avec son sourire le plus faux. C'est un système parfaitement huilé, adapté aux besoins de chacun.

Le policier se penche en avant :

– M. Morphay t'a-t-il fait visiter les sous-sols où sont générés les rêves et les cauchemars ?

Sofia revoit la vaste pièce à l'éclairage artificiel et les centaines de sables différents, bien rangés dans leurs conteneurs.

– Non monsieur l'agent, répond-elle sans détourner le regard. Personne n'y a accès. Il n'y a qu'une porte d'entrée, et le marchand de sable en garde toujours la clé sur lui. Et il est impossible de la lui voler, étant donné que lui-même ne dort jamais.

Inutile, par ailleurs, de voler cette clé, lorsqu'on a un certain talent pour crocheter les serrures.

Le policier soupire. Tout ça sent le mensonge à plein nez. Il devrait enchaîner les questions, sans temps mort, jusqu'à la faille. Pourtant, aujourd'hui, il n'a pas le cœur à ça. Devinant la lassitude de son inter-

locuteur, Sofia s'engouffre dans la brèche, et ajoute de son air le plus innocent :

– Je ne suis qu'une stagiaire de troisième. Comment pourrais-je avoir quelque chose à voir avec... ça ?

Elle fait un geste vague en direction de la fenêtre. Dehors, en effet, il s'en passe de drôles. Le boulanger a fourré les éclairs avec des poèmes de sa composition. La mère de Sofia et sa voisine sont parties voir la mer. La maîtresse de Luca, le petit frère de Sofia, a interrompu la leçon de mathématiques et emmené la classe chez le coiffeur. Tous les élèves sont revenus avec des cheveux de couleurs vives. Des œuvres d'art apparaissent sur les murs. Partout, on assiste à des candidatures spontanées et des déclarations d'amour inattendues.

– D'ailleurs, poursuit Sofia, M. Morphy assure que tout rentrera dans l'ordre dès cette nuit.

Cette fois, le policier a perçu la pointe de regret dans la voix de son interlocutrice. Le faux pas ne lui a pas échappé. Elle s'est trahie.

Il s'apprête à lui sortir le grand jeu, lui faire enfin tout avouer, quand son rêve de la nuit précédente lui revient, comme une vague.

Il élevait des coccinelles.

Un temps passe.

– C'est bon, dit-il à la jeune fille. Tu peux y aller.

Sofia n'attend pas qu'il se ressaisisse. En deux pas, elle quitte le bureau. Le policier éteint son ordinateur sans enregistrer ses notes.

Devant le commissariat, la jeune fille prend une bonne goulée d'air frais. Les marronniers du boulevard, encore dépouillés par l'hiver, brillent de couleurs vives : quelqu'un a accroché des dizaines de peluches sur les branches. Plus loin, elle dépasse un arbre à livres et un arbre à chaussettes.

Sofia n'en revient pas de sa chance. Elle s'en sort bien mieux qu'elle n'avait espéré.

Le plus dur n'avait pas été de pénétrer dans le hangar, mais de pirater le logiciel. Au fond de la grande salle, un ordinateur avec tous ses serveurs tournait en continu, générant les rêves de l'ensemble des habitants de la commune. Sofia avait fouillé dans les lignes de code, et réussi à chambouler l'algorithme. Au début, elle avait pensé envoyer quelques cauchemars bien sentis à certains hommes politiques, mais elle n'avait pas le temps de reconfigurer le logiciel. Il était plus facile de tout mélanger. Elle avait cependant réussi à supprimer les rêves promotionnels. M. Morphay arrondissait grassement son salaire de fonctionnaire avec ces collaborations. De grandes compagnies le payaient pour qu'un maximum de dormeurs rêve du prochain téléphone portable ou d'un billet d'avion pour Dubaï.

C'est d'ailleurs cette perte dans son chiffre d'affaires qui causait au marchand de sable son plus grand agacement. Que pendant trois nuits, des individus aient rêvé d'inventer un gel pour cheveux comestible, ou de monter un cirque d'araignées, cela lui importait peu. C'est en consultant ses bénéfices de la semaine que M. Morphay s'était aperçu du piratage. Il avait aussitôt fait intervenir le service technique, puis déposé une plainte au commissariat. Le logiciel avait été réparé en quelques heures. Ce soir, chacun rêverait de nouveau selon les normes en vigueur.

Sofia poussa un soupir. Elle n'avait pas changé l'ordre du monde. Mais pendant trois jours, dans son quartier, tout le monde avait eu droit à des rêves joliment fous. Nombreux étaient ceux qui, au réveil, s'en étaient trouvés un peu secoués, un peu plus heureux, et parfois un tantinet plus audacieux. Sofia ne désespérait pas, un jour, plus tard, d'insuffler de plus grands bouleversements. Il suffisait d'y rêver assez fort.

CLASSE DE 6^e E COLLÈGE CLAUDE-DEBUSSY À AULNAY-SOUS-BOIS

Élèves

INES AKLOUF • WAEL AZIMANI • NOUSSAYBA BEN JEMAA •
MYRIAM BENABDELKADER • YOANN CELESTINO FRANCISCO
• ZAHRA DIABY • IBRAHIM DIARRA • AYOUB DIAWARA •
ASMA DJEDIDEN • ADAM KHOUANI •
HADASSA SANTOS RAMOS • RIHANNA SEMEDO MOREIRA •
EYMEN SEVINDI • HIBA SOUIDI • BIRAMA WASSA

Professeure de français

MAJDA AMZIL

Rêver pour aimer

Ce dimanche-là était plutôt frais et nuageux. Il ne faisait pas beau à Aulnay-sous-Bois. Rose se réveilla en sursaut, très surprise. Elle avait fait un rêve qui l'avait mise de bonne humeur. Elle enfila une très belle robe rose qui appartenait à sa mère. La jeune fille la mit pour cette Saint-Valentin même si elle n'avait pas de compagnon à part son chat car elle était nouvelle dans le voisinage. Elle avait prévu de regarder un film, une comédie romantique. Elle alla dans la cuisine pour préparer son petit-déjeuner. Elle ouvrit le réfrigérateur et soudain, la jeune fille eut une idée. Elle se rappela qu'elle avait fait un rêve magnifique. Rose alla dans le jardin, elle creusa avec une pelle des petits trous en forme de fleurs. Elle monta dans le grenier. Elle fouilla les armoires précipitamment en faisant tomber de vieux cahiers, des vêtements, des journaux... Puis elle trouva enfin ce qu'elle cherchait : un disque, un harmonica et un klaxon de vélo. Elle était contente. Rose redescendit et les mit dans les petits trous et elle recouvrit avec de la terre et des graines. Elle écouta de la musique triste puis pleura au-dessus des plantations. Ses larmes les arrosèrent.

Pendant ce temps-là, dans la maison d'en face, Ismaël se réveilla d'un rêve qui lui semblait réel. Le jeune homme se dirigea vers la cuisine de bonne humeur. Il allait préparer son petit-déjeuner mais au lieu de prendre un bol, il se mit à chercher frénétiquement dans ses placards. Ismaël repensa à son rêve puis se souvint de la recette. Il prit un saladier dans lequel il mit : des fleurs parfumées, du sucre en poudre rose et quatre œufs. Il mélangea tout avec un fouet. Il rajouta de l'eau de rose puis une idée lui traversa l'esprit. Ismaël courut jusqu'à la bibliothèque et prit un recueil. Il arracha les pages d'un poème d'amour et les découpa en petits morceaux pour faire de la farine poétique. Il s'empressa de verser la préparation dans un moule en forme de cœur en rougissant. Il enfourna le gâteau dans le four en l'admirant, des papillons dans le ventre. Le jeune homme remit les ingrédients dans le placard en tremblant de la tête aux pieds. Puis il contempla son beau gâteau à travers la paroi du four, les yeux brillants.

Rose termina sa plantation de disques et d'objets musicaux et sentit une odeur qui lui chatouilla les narines. Ismaël, de son côté, entendit une musique qui venait de chez la voisine. Rose sortit du jardin, se dirigea vers l'odeur. Guidé par la musique, Ismaël sortit de chez lui. Leurs regards se croisèrent. Ismaël la trouva ravissante et Rose pensa qu'il était charmant. Il y eut une alchimie entre eux qui était indescriptible. Puis ils conversèrent :

– Bonjour, comment vous appelez-vous ? demanda Ismaël.

– Bonjour, je m'appelle Rose, et vous ? répondit-elle avec des papillons dans le ventre.

– Je m'appelle Ismaël.

– Vous avez un joli prénom !

– Vous aussi, répondit-le jeune homme, flatté.

Les nuages commencèrent à se dégager. Ils avaient perdu la notion du temps. Ismaël se rendit compte que l'odeur, qui provenait de sa maison, était le gâteau qui était en train de brûler. Il se précipita dans sa maison pour sortir le gâteau du four. Rose le suivit chez lui. Elle remarqua le gâteau trop cuit.

Ismaël questionna Rose sur sa musique. Elle lui répondit : « J'ai rêvé que je faisais des plantes musicales : une rose qui jouait du violon, une

tulipe qui chante, un tournesol DJ et un bananier qui danse ». Ismaël trouva cela charmant et bizarre à la fois. Rose lui demanda ce qu'il faisait. Ismaël, tout timide, ayant peur qu'elle ne se moque de lui, dit qu'il avait rêvé d'avoir inventé la recette de l'amour. Rose était touchée car ils avaient vécu la même situation. Tous les deux avaient essayé de réaliser leur rêve. Ismaël invita Rose à boire un chocolat chaud.

Quelques années plus tard, à leur mariage, ils mangèrent un gâteau d'amour (pas brûlé cette fois-ci). Rose porta la fameuse robe rose de leur rencontre et ils dansèrent parmi des fleurs multicolores.

Autrice : ESTELLE-SARAH BULLE

Élèves écrivains : **CLASSE DE 6^e DEF (groupe 2)**
COLLÈGE LIBERTÉ À DRANCY



Illustration : **CHARLOTTE DELAUME**

Élève de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)

Tout commence par un rêve

Seine-Saint-Denis

J'ai encore rêvé que j'étais dans cette bulle hermétique, avec papa. Nous étions à environ trois mille mètres de profondeur et tout allait bien, ce qui m'étonne parce que je sais que dans ce genre de mission, rien ne va jamais bien. Papa me dit toujours : « Dans mon métier, le plus important c'est de ne pas paniquer quand les problèmes arrivent, parce qu'ils arrivent toujours ». Dans mon rêve, papa me laissait même tenir les commandes. C'est moi qui dirigeais notre bathyscaphe et nous glissions en silence au-dessus de grottes et de vallées invisibles. L'obscurité nous entourait complètement, uniquement trouée par les puissants phares de notre vaisseau. Dans l'étroit rayon de lumière, je voyais apparaître des bribes d'un monde grouillant, vif, et coloré : algues bleues, anémones roses, étoiles violettes, poissons luminescents, énormes crustacés aux pattes orange vif.

En réalité, je ne vais jamais plus loin que les quelques rochers noirs qui s'enfoncent dans l'eau, sur cette plage de la baie d'Okuzure où nous vivons deux mois par an. Parfois, papa essaye de m'inciter à venir avec lui explorer à la nage les grottes et les siphons qui pullulent sur cette côte de l'île d'Haha-Jima. Il me dit que je ne verrais jamais rien d'aussi beau dans ma vie. Je sais qu'il a raison, mais après m'être trempé jusqu'aux cuisses, je préfère rester sur le sable, au sec, cahier et stylo à la main. Les villageois nous regardent avec un mélange de curiosité et de sympathie, papa aime converser avec eux et j'échange un sourire avec deux ou trois garçons de mon âge, mais je n'ose pas leur parler, même en sachant qu'ils pourraient me montrer des choses intéressantes sur l'île. Tout seul, je n'ose pas trop m'aventurer non plus, j'ai l'impression que la végétation épaisse des montagnes environnantes m'avalera sans retour possible.

N'empêche que j'ai tout mon temps pour observer ce qui se passe sur terre pendant que papa sillonne les vallées sous-marines à la recherche de nodules polymétalliques. Et j'ai cru déceler, dès le départ, autre chose que de la politesse ou de la curiosité sur le visage de nos hôtes. D'abord j'ai pensé qu'ils se méfiaient de nous, ce qui est compréhensible vu que nous arrivons chaque été de Tokyo avec un tas de matériel et une demi-douzaine de chercheurs affairés qui s'installent dans cette zone d'habitude si calme. Ils savent que mon père et ses collègues sont là pour trouver de nouvelles sources de métaux destinés aux serveurs et téléphones mobiles qui envahissent la planète. Ils l'acceptent, parce que cela leur permet de nous vendre du poisson frais et d'arrondir leurs fins de mois en nous hébergeant dans les quelques hôtels de l'île. Mais j'ai l'impression, parfois, de sentir chez eux de la pitié. Chaque fois que mon père et ses collègues remontent d'une expédition en mer, les dames qui nous apportent les repas les regardent avec attention, comme si elles cherchaient à distinguer quelque chose sur leur visage.

Quand j'en ai parlé à papa, il a haussé les épaules en me disant que je regardais trop de séries. « Tu devrais venir nager au lieu de t'enfermer. Moi, à quatorze ans, j'étais tout le temps dehors ! Regarde comme la plage est belle, ça ne te donne pas envie de te baigner, par ce soleil ? »

Le truc, c'est que j'ai peur de la mer. Je ne sais pas pourquoi, j'en ai toujours eu une trouille bleue. C'est bizarre, parce que je suis né au bord de la mer, quasiment dedans d'après ce que m'a raconté ma mère. J'ai honte de ne pas être comme mon père, qui considère la planète comme son terrain de jeu. Moi, je suis plutôt inquiet. J'aime l'océan, mais je trouve que nous les humains, nous y sentons un peu trop à notre aise. Et ça ne s'arrange pas depuis que je discute avec le vieux pêcheur qui rafistole ses filets devant l'hôtel. Au départ, notre conversation était laborieuse. Mais comme je viens tous les jours, il s'est habitué à moi et me raconte, en faisant des gestes vers le large, les histoires de naufrage qui sont connues de tous les villageois, les barques retournées par l'orage, les pêcheurs tombés en pleine mer durant une nuit de traque à la baleine.

Voici quelques jours, le vieux pêcheur a voulu me prévenir. Tandis que je tenais un pan de son filet pour l'aider à réparer un accroc, il a

semblé hésiter, puis il m'a parlé d'autre chose que des naufrages en mer. D'après lui, le fond de la mer change les gens. Je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire, mais il a continué en déclarant : « Ton père, regarde-le bien. À force de descendre aussi profondément, il risque de changer. Surveille-le, surtout la nuit. Et si jamais tu le vois se lever quand la lune est haute, empêche-le d'aller sur la plage.

– Quand la lune est haute ? j'ai répété, incrédule.

Le pêcheur a hoché la tête sans lever les yeux des mailles de son filet, puis il a repris :

– Une fois que la lune brille au-dessus de la mer, empêche ton père de sortir. Compris ?

– Mais il ne sort jamais en pleine nuit, il est bien trop fatigué par ses explorations de la journée, j'ai dit, autant pour raisonner mon interlocuteur que pour me rassurer. Le pêcheur a levé les yeux vers l'horizon et cette fois, j'ai clairement vu un nuage de crainte passer sur son visage.

– Ça pourrait changer, il m'a dit. Observe-le et si tu vois quelque chose d'étrange, viens m'en parler. »

J'étais dérouté par ses paroles. Même si je ne voulais pas y prêter trop d'attention, quand papa est revenu de sa journée au large, je n'ai pas pu m'empêcher de le regarder attentivement. Exactement comme le faisaient les dames qui nous apportaient les morceaux de requin frit et le riz de notre dîner.

Au départ, je n'ai rien constaté de spécial. Papa avait toujours son air jovial et comme chaque soir, il me racontait les collectes de minerais prometteuses qu'il avait faites par quatre mille mètres de fond.

– Et demain, nous descendrons à six mille mètres, a-t-il déclaré fièrement en saisissant avec ses baguettes une tranche d'ananas frais.

– Six mille ? C'est beaucoup plus profond que ce vous faites d'habitude, non ?

– Il faut ce qu'il faut. J'aimerais bien aller jusqu'à sept mille mètres. C'est toujours mieux de se rendre compte de visu plutôt que d'envoyer un robot faire le repérage à notre place.

– Mais... Tu m'avais dit que les hublots du bathyscaphe n'étaient homologués que jusqu'à quatre mille mètres, non ?

– En théorie, oui. Mais d'après Hina, ça tiendra sans problème.

– D'après Hina ? Elle est géologue, pas ingénieure de sous-marins.

– Oh écoute, ça suffit ! s'est empourpré mon père. Ce n'est pas parce que tu n'oses pas mettre un orteil dans l'eau que tu peux remettre en question mon travail !

C'était la première fois que papa s'énervait contre moi. D'habitude, il est tellement content d'être deux mois avec son fils et en même temps, il se sent tellement coupable de passer ses journées en mer loin de moi, qu'il affiche une bonne humeur sans faille et tâche de cacher sa déception de ne pas retrouver en moi son enthousiasme pour l'exploration des grands fonds. On a continué à manger en silence, mais j'ai remarqué que les baguettes tremblaient dans ses mains, comme s'il n'arrivait pas vraiment à se calmer.

De retour à l'hôtel, les paroles du vieux pêcheur tournaient dans ma tête. La lune, petite et cabossée, commençait son ascension au-dessus de la mer. Elle y traçait un immense sillon d'argent qu'aucune lumière artificielle ne venait troubler. Assis sur le tatami, j'écrivais mes pensées de la journée quand j'ai entendu des pas dans le couloir. D'habitude, ça ne m'aurait même pas fait lever les yeux mais là, j'ai bondi à la porte de ma chambre. Mon père marchait vers notre petite cuisine. J'ai trouvé qu'il avait l'air hagard. Il a tourné une fois sur lui-même comme s'il était désorienté, a porté sa main à son front, puis s'est immobilisé à l'entrée de la cuisine, face à la fenêtre qui laissait passer un flot de lumière argentée. Et j'ai remarqué que son visage et ses mains brillaient dans la nuit, comme s'ils étaient couverts d'une poussière luminescente et verte.

– Papa ? Ça va ?

Il a tourné les yeux vers moi. Son regard avait quelque chose de vide, comme s'il était somnambule.

– Oui... il a articulé, oui oui, ça va Takumi, ne t'inquiète pas. Je... je vais me recoucher.

J'ai attendu d'être certain qu'il se soit bien recouché et suis retourné dans ma chambre, gagné par l'inquiétude.

À l'aube, je me suis précipité vers le vieux pêcheur. Il n'a pas été étonné de me voir arriver si tôt. Je lui ai raconté ce qui s'était passé la nuit dernière, je lui ai dit que mon père avait l'air recouvert d'une sorte de poussière d'or, même si je n'étais plus certain de ne pas avoir halluciné.

– Ton père est en train de vivre une crise de conscience. Plus il plonge sous la mer, plus il se rend compte de sa beauté et sa fragilité. Mais plus il remonte ces petites boules de minerai âgées de plusieurs millénaires, plus il satisfait les intérêts de la compagnie qui l’emploie. Dans son cœur, la tension est de plus en plus douloureuse entre son amour pour la nature et ses devoirs envers son employeur.

– Comment savez-vous tout ça ? J’ai demandé, ahuri.

– J’ai rêvé de ton père et de sa compagnie, bien des fois. Sur cette île, nous avons une connexion avec tout ce qui nous entoure et parfois, nous dialoguons avec la mer et les montagnes, par les rêves. Takumi, parle avec ton père. Tu trouveras les mots pour qu’il sache quoi faire.

Je savais que le vieux pêcheur avait raison. Il fallait que je parle avec mon père. Et c’est ce que j’ai fait. Papa m’a écouté, patiemment, sans remettre en cause mes paroles. C’est à ce moment-là qu’il a décidé d’arrêter la prospection marine pour se consacrer à la protection de l’environnement.

Une année est passée depuis que j’ai écrit ce qui précède, et nous sommes de retour sur l’île d’Haha-Jima. À présent, nous aidons les habitants à en faire une zone de protection marine. Et je me suis enfin décidé à plonger dans les eaux bleues, accompagné de mon père, que je n’ai jamais vu si heureux.

CLASSE DE 6^e DEF (groupe 2)
COLLÈGE LIBERTÉ À DRANCY

Élèves

GHARIS BEN YOUNES • CHIRILL BRAGA •
YANIS-CRISTIAN BUZGO • EMIR CHANTOU • LÉA CHEN •
IDRYSSA CISSE • MAHAMADOU COULIBALY •
ALYA COURTOIS • SANTIAGO DA COSTA VELOSO •
YUSUF DEMIR • ALEXIA EKOUE • SOPHIA EL GHARIB •
NERMINE EL KADI • NAÏLA ESSEDDIK • RAYAN GALMIM •
YUSUF KIZILAY

Professeur de français

ROBIN GUILBAUD

Le sauvetage

Notre bateau zigzagait au milieu de la banquise, loin de notre village. Je pêchais avec mes parents, à la recherche d'un mystérieux narval que nous avions aperçu il y a quelques jours. Le beau ciel bleu commençait tout doucement à se remplir d'épais nuages, puis à se griser... comme si la pénombre tombait. Soudain, nous aperçûmes une ombre sous l'eau et la mer commença à s'agiter. L'étrange masse passa à côté du navire, projetant de grosses vagues contre la coque du bateau. Je ressentis un immense frisson : mon instinct de survie me hurlait de fuir mais, paniqué, je restai immobile, comme pris dans la glace. Mes parents exultaient : enfin, ils avaient trouvé la bête ! Ils attrapèrent leurs harpons et tirèrent sur la silhouette immense et effrayante. Mais celle-ci plongea dans une gigantesque éclaboussure d'eau. La tête du monstre cornu émergea plus loin pendant une petite seconde pour reprendre son souffle. Ce n'était pas un simple narval, j'en étais sûr ! Dans mon rêve, il me semblait mieux voir sa tête bleu ciel.

J'avais essayé de prévenir mes parents, mais ceux-ci, émerveillés par leur découverte, m'avaient oublié et ne m'écoutaient pas. Alors, la bête heurta la coque du bateau, qui craqua. De l'eau s'engouffra et mes parents commencèrent à paniquer, devenant pâles comme des nuages. Les vagues semblaient de plus en plus hautes. Soudain, un coup de tonnerre retentit. L'espace d'une milliseconde, un éclair illumina le ciel, le temps d'apercevoir briller les yeux transparents de la bête. Mes parents tentèrent de lancer de nouveaux harpons, qui se plantèrent dans la chair de l'animal, mais celui-ci plongea, balayant de sa queue le bateau, enveloppant mes parents et leurs cris dans son immense nageoire. Je me réveillai en sursaut, trempé d'une sueur salée comme l'océan.

Que s'était-il passé ensuite ? Je me souviens d'avoir crié leur nom sans aucune réponse. Je me souviens d'avoir tremblé des pieds et des mains mais je pus saisir les rames et, malgré mon épuisement, rejoindre la banquise. Par chance, j'y vis une silhouette, celle de Malik, une chasseresse de mon village et surtout une amie de mes parents. Je dus crier si fort que j'en avais mal à la gorge. Je fis de grands gestes en espérant qu'elle me repère et me sauve... Je me souviens seulement de l'avoir vue courir vers moi avant de m'évanouir et de tomber dans un sommeil très profond.

Maintenant que j'étais réveillé, je reconnaissais la maison de Malik. Je me précipitai hors de la chambre et je tombai nez-à-nez avec la chasseresse :

- Où sont tes parents Amaruq ? Ils ne sont pas chez eux !
- Malik ! Un narval les a emportés !
- Un narval ?

– Pas n'importe lequel, je me suis souvenu dans mon rêve qu'il avait une tête d'une couleur très particulière : bleu comme le ciel. Malik m'expliqua qu'elle connaissait un gouffre marin, au nord du village, où vivaient des narvals bleus, et que nous pouvions nous y rendre avec son bathyscaphe.

Notre bathyscaphe se dirigea au nord du village jusqu'à ce que nous apercevions une lueur émanant d'un gouffre. C'était de magnifiques cristaux bleutés, et avec l'agitation de la mer, c'était comme si leurs reflets dansaient. Mes yeux pleuraient d'émerveillement. Nous nous enfonçâmes dans ce gouffre de lumière.

– Wow ! C’est comme dans un rêve ! chuchotai-je. Autour de nous, des hippocampes multicolores, dont les couleurs changeaient constamment, des poissons étranges que je n’avais jamais vus, avec une lanterne sur la tête et des nageoires immenses.

– Oui, c’est très joli comme environnement, répondit Malik d’une voix douce. Mais est-ce que tu vois le narval ?

Je m’en voulus un instant, car ce n’était pas le moment de me laisser distraire : mes parents étaient en danger !

C’est précisément à ce moment-là qu’un narval à tête bleu ciel apparut. Il frôla notre véhicule plusieurs fois, comme s’il voulait nous indiquer de le suivre. On le suivit, nous enfonçant de plus en plus loin dans le gouffre. Tout à coup, la vitre du bathyscaphe se fissa légèrement. « On est descendu trop bas ! » cria Malik. Je crus que j’allais m’évanouir, quand, soudain, j’entendis :

« Malik ! Amaruq ! On est là ! » C’était ma mère qui criait ! Comment pouvait-elle crier ? Le bathyscaphe s’échoua sur le sol irrégulier d’une grotte. Malik ouvrit la porte et se précipita dehors.

– Anyu ! Est-ce que toi et Ataneq allez bien ? hurla Malik.

– On va bien ! Pour une raison ou une autre, on peut respirer ici ! C’est comme si nous étions dans une bulle d’air !

– Peut-être est-ce à cause de ces étranges cristaux, ajouta mon père. Le regard de mes parents se posa enfin sur moi, qui étais resté un peu en retrait... Alors ils se précipitèrent vers moi et me serrèrent dans leurs bras en pleurant. Moi aussi je pleurais et je tremblais ; mais le mal de ventre que j’avais depuis le naufrage venait enfin de disparaître.

Derrière nous, dans l’eau, le narval s’occupait de ses petits. Nous avons ressenti une profonde chaleur dans notre cœur. C’est comme si une musique s’y installait. Mes parents expliquèrent à Malik que l’un des bébés narvals s’était empêtré dans un filet.

« Il faut l’aider ! » dirent-ils.

Malik saisit un morceau de harpon brisé qui traînait au sol, plongea et se dirigea vers le petit pour couper le filet, mais l’immense narval, la voyant approcher avec ce morceau de harpon, lui fonça dessus. N’écoutant que mon courage, alors que mes parents me criaient de rester – cette fois-ci, c’est moi qui ne les écoutais plus – je plongai à mon tour et fis de grands signes au narval pour l’attirer vers moi. Malik en profita pour se glisser derrière et trancha le filet d’un coup sec.

Après notre retour au beau milieu de la nuit, épuisés mais soulagés, nous sommes allés regarder le ciel étoilé depuis la rive : c'était comme s'il était recouvert de paillettes. Cette nuit-là, nous avons vu une immense aurore boréale qui zigzaguait au-dessus de nous, couleur bleu ciel... Était-ce le narval qui nous remerciait ?

Auteur : STÉPHANE MICHAKA

Élèves écrivains : CLASSE DE 6^eC

COLLÈGE JEAN-VILAR À LA COURNEUVE



Illustration : CHARLOTTE DELAUME

Élève de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)

Derrière la porte

Si je racontais tout, qui me croirait ? Ni les grandes personnes, ni ceux qui sont dans ma classe. Alors je me tais. Je rédige ces pages, je jette sur le papier ce qui est arrivé, de peur de me mettre à douter comme tout le monde. Sans moi, il n'y aurait personne pour croire Max. Et il se serait volatilisé pour tout le monde sans laisser aucune trace...

Ce serait de sa faute, il faut dire, vu que je suis la seule à connaître la vérité. La seule à qui il s'est confié. C'était en septembre, au retour des grandes vacances. Max et moi, on est assis au fond de la classe. Lui parce qu'il préfère cacher ce qu'il dessine, moi parce que j'aime bien Max. Sur le même rang, le dernier, il y a Jordan qui a toujours la bougeotte : il se tortille sur les jambes et n'arrive pas à rester assis, alors il est assigné à résidence près du mur du fond.

Je lorgne sur le dessin de Max : un château fort planté sur une colline qui émerge d'un océan de brume. « C'est un château dans le ciel ? » je lui demande. Il fait non de la tête. Comme je reste penchée sur son dessin, il finit par dire : « La brume sort des naseaux d'un dragon. J'ai chevauché dessus pour atteindre le château. Une princesse m'y attendait. » Au moins, il a réussi à me faire pouffer de rire. Et là, surprise : Max est vexé. « Tu me crois pas ? » Je secoue la tête. « Bien sûr que non. Mais c'est un joli dessin. » Il hausse les épaules et se replonge dans son rêve. Ou son délire moyenâgeux. Jordan regardait ailleurs, sinon il aurait pouffé avec moi.

La semaine suivante, Max a dessiné trois caravelles. Leurs voiles étaient ornées d'une croix rouge, et elles fendaient les flots de façon assez convaincante. « On s'y croirait ! » je me suis exclamée. Je m'attendais à ce qu'il soit flatté. Mais non. « Tu aurais dû voir, a répondu Max. Quand nos navires ont accosté sur le rivage, c'était une vision incroyable... »

Il a continué comme ça tout l'automne. Tantôt Max revenait d'une ascension de l'Himalaya, tantôt d'une expédition polaire. Il y eut aussi une chevauchée dans le Far West (il m'a montré l'égratignure d'une flèche tirée par les Indiens), une traversée de la Manche en montgolfière par temps d'orage (il en frissonnait encore), et d'autres aventures tout aussi exaltantes. Ses dessins en faisaient foi. Quand je lui demandais s'il avait pris des photos, il répondait : « Aucune. C'est interdit quand on voyage dans le temps. » Max ne montrait ses dessins à personne d'autre. Je me demandais si c'était une chance d'être au courant de ses expéditions imaginaires, ou si ce n'était pas un secret trop lourd à porter.

Comprenez-moi : il ne s'agissait pas de le dénoncer à quiconque. Max avait parfaitement le droit d'imaginer toutes ces choses. Mais sa façon de raconter ses voyages comme s'ils étaient véridiques avait quelque chose d'inquiétant. Est-ce que j'avais affaire à un mythomane ? Max était-il en train de perdre la tête ?

L'ennui, c'est que je l'aimais beaucoup. Plus que n'importe lequel de mes camarades. Et ça, c'est une chance : se sentir en complicité avec quelqu'un, sentir son cœur battre chaque matin avant de le retrouver. Il était devenu ma raison principale d'aller à l'école. J'en revenais avec ses dessins, qu'il m'offrait après avoir griffonné au dos : « *Pour Léna, voyage de Max du 4 octobre... du 17 novembre... Et cetera* ». Il indiquait toujours la date de la veille, sans autre précision.

Un jour, il s'est décidé à me montrer la Porte. Il désignait ainsi le passage secret qui lui permettait de voyager dans le temps et l'espace. C'était avant Noël. Max m'a invitée chez lui et on est montés dans sa chambre. Sa mère était dans la pièce du bas avec Iris, la jeune sœur de Max. Il ne parlait jamais de son père : je n'ai jamais su où il se trouvait.

Ce qui m'a tout de suite intriguée quand j'ai vu sa chambre, c'est qu'elle était bien rangée. Ses livres, ses cahiers, ses stylos étaient à leur place sur le bureau ou les étagères. Rien ne traînait au sol. On aurait dit la chambre d'un enfant modèle, bien loin du Max dont j'avais l'habitude : ce garçon échevelé et prolix qui racontait des histoires à dormir debout, et voulait me convaincre qu'il les avait toutes vécues.

Seule excentricité : de grandes affiches de cinéma punaisées au mur au-dessus de son lit. Je n'avais pas vu ces films mais on devinait qu'il s'agissait de fresques bourrées d'action et d'aventure.

Max a vu que je m'attardais sur les affiches.

« La Porte est cachée derrière. »

J'ai reporté les yeux sur lui. Il avait dit ces mots à voix basse, d'un air de conspirateur. Je décelais chez lui un mélange d'excitation et d'appréhension, à l'instant où Max me dévoilait le Grand Secret de son existence. Que pouvait-il bien redouter ? Je savais tenir ma langue et l'avais assuré que je ne révélerais rien à personne.

Toujours à voix basse, il a continué :

« Tout commence par un rêve. Le soir, quand j'éteins la lumière, je ferme les paupières et très vite, presque sans m'en rendre compte, je m'endors et je me mets à rêver. Je rêve que je suis ailleurs, dans un lieu éloigné, à une autre époque. Il faut que je me représente clairement cet endroit. Quand tout est bien dessiné, bien clair dans mon esprit, je me réveille. Je soulève les affiches et j'ouvre la Porte. Mon voyage peut commencer. Parfois il dure des heures, parfois des semaines entières. Mais quand je me réveille, c'est toujours le matin, l'heure de me lever pour aller à l'école. »

« Ça s'appelle rêver, Max ! C'est juste des rêves que tu fais. De beaux rêves que tu dessines ensuite, mais ce n'est pas la réalité... Tu le sais, pas vrai ? Tu le sais, que ce n'est pas la réalité ? »

Il n'a pas cillé en m'écoutant. Il m'a laissé dire. J'ai cru le voir esquisser un sourire.

« Approche-toi ! Approche-toi et regarde. Tu es la seule personne à qui je vais montrer la Porte. Je ne suis pas censé la montrer. Personne ne doit la voir sous peine de... Mais à toi, je voulais la montrer. Parce que tu es ma meilleure amie. »

« Sous peine de quoi ? » ai-je dit d'un ton inquiet.

« Rien, rien ! Il faut garder ça pour soi. Un secret entre toi et moi. »

Il paraissait si soulagé de me montrer sa fameuse Porte, et moi j'étais si curieuse de la découvrir (preuve qu'à ce stade, il m'avait complètement embarquée dans son délire), que j'ai pas osé le dissuader.

Lentement, délicatement, il a retiré les punaises au bas des affiches, puis sur les côtés, puis en haut – des gestes précautionneux qu'il semblait avoir fait mille fois. Et il a fait coulisser les affiches comme les grands pans d'un rideau.

Un cadre de porte est apparu, avec battant et serrure. Il n'y avait pas de poignée, ce qui permettait de masquer la porte derrière les affiches. Max a sorti de sa poche une petite clé et l'a introduite dans la serrure.

Je m'attendais, au moment où la porte s'entrebâillera, à être aspirée avec lui dans un monde parallèle. À vivre le début d'une aventure renversante dont on ne reviendrait qu'à l'aurore, avant de devoir nous mettre en chemin pour l'école.

Mais quand le battant de porte a tourné sur ses gonds au-dessus du lit (la porte se trouvait en hauteur sur le mur, comme si elle commençait en haut de marches invisibles), tout ce qu'on voyait derrière le seuil des voyages extraordinaires, c'était un mur de briques.

Un morne entassement de briques rouges, comme sur un chantier. J'ai lâché dans un soupir :

« Tu m'as bien eue avec ton histoire de Porte... »

J'avais dit ça d'un ton dédaigneux, mais j'étais terriblement déçue. Comme si Max dégringolait d'un piédestal où je l'avais placé.

Je fus stupéfaite de l'entendre s'écrier :

« Ils l'ont murée... C'est ce qu'ils avaient dit qu'ils feraient ! »

– Mais qui ? *Qui* ?

– Ceux de l’Autre Monde ! »

Il s’est recroquevillé en sanglotant, la tête dans son oreiller.

J’étais partagée entre l’envie de le consoler et la colère de m’être fait avoir. J’ai préféré le laisser seul avec ses fables. J’ai refermé la porte de sa chambre et quitté sa maison sans déranger sa mère. Elle était occupée par sa fille de toute façon.

Le lendemain, à l’école, Max était de nouveau près de moi. Il ne dessinait plus. J’avais décidé de ne pas le taquiner ou le brusquer. Au fond, je continuais de beaucoup l’aimer. J’avais compris qu’il avait juste tenté de se rapprocher de moi, de faire l’intéressant. J’avais décidé de rester son amie, mais comment le lui dire sans avoir l’air condescendante ? *Max, j’ai décidé de rester ton amie.* Ça aurait sonné ridicule ! Et il avait l’air si morose. Il me faisait penser à un orphelin. Ce qu’il avait perdu n’était pas un parent, mais un monde à lui, rien qu’à lui.

Est-ce qu’il l’avait perdu par ma faute ?

Personne ne doit voir la Porte, sous peine de...

Le jour suivant, Max n’est pas revenu à l’école. Ni le lendemain, ni le surlendemain. J’ai commencé à m’inquiéter. Une rumeur s’est mise à enfler. On a parlé de Max dans les journaux. « DISPARITION INQUIÉTANTE D’UN COLLÉGIEN DE 13 ANS », il y avait écrit en Une. Dans sa chambre, on avait retrouvé un tas de briques sur la moquette. La porte condamnée au-dessus de son lit, une porte qui ne menait nulle part — *la Porte* ! —, et qui avait été pratiquée à l’origine pour ajouter une aile à la maison (projet de construction non réalisé, précisait l’article du journal), cette porte ouvrait sur... les arbres, la nuit, le vide.

Max avait-il forcé son passage vers l’Autre Monde ?

Cela fait maintenant six mois qu’il a disparu. L’année scolaire touche à sa fin. Jordan continue de se tortiller en faisant du sur place. J’ai

conservé les dessins de Max. Sa mère m'a offert les affiches qui ornaient sa chambre. Je crois que ça lui faisait trop de peine de les garder. À d'autres camarades, elle a donné des objets trouvés dans la chambre de son fils : une dent de dragon, des lunettes d'aéronaute et une flèche d'Indien. Elle ne se rappelait pas les lui avoir achetés. Jordan a hérité des lunettes d'aviateur. Il les met parfois en plein cours, jusqu'à ce qu'un prof lui dise de les ranger.

J'ai punaisé les affiches au mur, juste au-dessus de mon lit.

J'espère qu'un jour, j'aurai le courage de les soulever, de regarder derrière, là où une porte ou une lucarne est peut-être cachée. Alors, je ferai comme Max. Je sauterai par-dessus bord, par-dessus la réalité.

Mais chhhhut, ne le dites à personne. Tout commence par un rêve.

CLASSE DE 6^eC
COLLÈGE JEAN-VILAR À LA COURNEUVE**Élèves**

AMIN AISSAOUI • JADE BABACI • HADEMOU CAMARA •
MARYAM CLIMENT • KANI COULIBALY • JAD FATHI •
ALIMATA FOFANA • MOHAMED HAMMAMI •
HAFIZA HASSENE • ZAHRA HASSENE • MAËVA KIBANDA •
FARYALE MERAKCHI • IMRAN MOUGAMMADOU •
NOËLHAN PIERRE • ADAM-VLADIMIR SAPTEFRATI •
OMAR SYLLA • AZIZ TRAORE •
DHISHAN VASHANTHAKUMAR

Professeur de français

JOSSELIN BORIOLI

Monde des rêves

Trois enfants, Mélissa, Louis et Tyler, accompagnés de leur père et mère, décident d'aller se promener en ville. Ils remarquent de grands bâtiments, mais un seul intrigue les parents. Un vieux gratte-ciel. Ils veulent le visiter. Le gratte-ciel paraît très ancien. Des fissures courent le long des murs, des vitres sont brisées et à l'intérieur, une odeur très forte de champignon flotte partout. Les enfants, eux, n'ont vraiment pas envie d'y entrer. Entraînés par leurs parents, ils finissent par céder. Ils franchissent la porte d'entrée et sentent immédiatement l'odeur horrible qui s'en dégage. Ils montent dans l'ascenseur. Sur les boutons, ils remarquent des traces de moisissure.

– Maman, es-tu sûre que nous devons rester ici ? s'écrie Louis.

– Mais oui ! Ne t'en fais pas, nous profiterons de la vue, répond sa mère. Les enfants commencent à s'inquiéter.

– Vous êtes sûrs qu'on ne craint rien ici ? demande Tyler.

- Mais non, en plus on est avec nos parents, lui répond Mélissa.
- C'est bon, nous sommes arrivés au dernier étage. Le cinquante-sixième ! observe Louis.
- Vous ne trouvez pas qu'il y a quelque chose qui cloche ? s'inquiète Mélissa.
- Non, pourquoi ? répond Tyler.
- Eh bien... depuis que nous sommes entrés, on n'a vu personne, s'alarme Mélissa.
- Normalement, on n'a rien à craindre, tente de la rassurer Louis. Un instant après, les enfants entendent la porte claquer derrière eux.
- C'était quoi, ce bruit ? s'exclame Tyler.
- Oh non ! nous sommes enfermés ! La porte est bloquée. Comment on va faire ? panique Louis.
- Cherchons tous ensemble, les encourage Mélissa.
- Cela fait deux heures que nous sommes enfermés ! s'attriste Louis.

Le sentiment d'enfermement devient de plus en plus fort. Ils ont tout essayé : casser la porte, chercher d'autres sorties... Mais les enfants restent bloqués au dernier étage. La seule chose qu'il leur reste à faire, c'est d'explorer l'appartement où ils se trouvent.

La nuit passe lentement. Le lendemain matin, en dénichant une échelle dans un coin du couloir, Mélissa et Louis grimpent jusqu'au toit de l'immeuble. Tyler, lui, s'arrête devant une fenêtre qui semble l'intriguer. Sur le toit, Mélissa et Louis s'assoient sous un vieux panier de basket.

- Je vais te raconter mon cauchemar, dit Mélissa sans remarquer l'absence de Tyler.
- Pourquoi pas ? répond Louis. Je t'écoute.
- Dans mon cauchemar, j'ai vu une dame blanche. Elle m'indiquait un lieu... Un abîme. Alors que je le regardais, j'ai senti une main me tirer, puis la dame a disparu. J'ai essayé de trouver quelque chose pour m'aider à me relever, mais je ne touchais que du vent. J'ai eu l'impression d'y rester une éternité. Et d'un coup, j'ai eu le sentiment de tomber dans le vide, comme si je chutais du haut de ce maudit gratte-ciel ! Heureusement, je me suis réveillée à temps. J'étais tellement soulagée...
- Arrête, tu me donnes la chair de poule ! réagit Louis. Mais... où est Tyler ?

Depuis un moment déjà, Tyler scrute l'extérieur par une petite fenêtre placée très haut. Il observe une jolie perruche verte, aux ailes dodues, qui s'est posée sur le rebord avant de s'envoler tout doucement.

- Tu regardes quoi, Tyler ? demandent Mélissa et Louis.
- J'admire la perruche... elle est tellement magnifique ! répond-il.

Louis et Mélissa prennent une chaise et montent dessus pour regarder à leur tour. Par-delà la fenêtre, ils distinguent au loin une plage. Sur le sable, on devine des algues, des coquillages et des petits crabes. Plus loin encore, la mer bleu clair s'étend jusqu'à l'horizon. Des silhouettes minuscules bronzent sur la plage, mais de cette hauteur, tout semble irréel. Les trois enfants deviennent tristes : ils sont enfermés dans une pièce sombre, ils ont faim, et tout ce dont ils rêveraient se trouve juste derrière une fenêtre impossible à ouvrir...

Le soir, les enfants sont épuisés. Ils s'apprêtent à dormir. Ils montent sur de vieux matelas trouvés dans une des chambres de l'étage. Louis croit entendre le bruit des vagues. Tyler perçoit des bruits de coquillages. Dans leur rêve, ils retirent chaussures et chaussettes. Le sable chaud glisse sous leurs pieds et les apaise. Ils s'approchent de la mer bleue et respirent une agréable odeur sucrée de monoï.

Soudain, Tyler sursaute : une main lui touche l'épaule.

- Qui es-tu, toi ? demande-t-il.
- Salut. Je me suis endormi hier sur une vieille chaise d'un gratte-ciel abandonné. J'y étais entré avec ma mère. Je me suis retrouvé là, sur cette plage, tout seul, ce matin. Depuis, je n'ai pas revu ma mère. Je me demande où elle est partie, pourtant elle était avec moi là-bas.

Louis sursaute dans son sommeil. Il réveille Mélissa et Tyler. Tous les trois réalisent, dépités, que tout ce qu'ils viennent de vivre n'était qu'un rêve...

Mélissa s'exclame :

- Vous avez fait le même rêve que moi ?
 - Dans mon rêve, on était sur la plage avec un petit garçon.
 - Je suis très étonnée !
- Tyler, encore engourdi, se frotte les yeux.

Ils s'approchent de la fenêtre et cognent fortement, mais personne ne les entend car ils sont beaucoup trop haut. Après avoir épuisé leur énergie en tapant et en criant longtemps, ils finissent par se recoucher, désespérés.

Le soleil se lève et les enfants ont toujours la même question en tête : comment sortir d'ici ? Ils tournent dans l'appartement lugubre, cherchant une idée.

– Comment on va faire pour sortir d'ici ? demande Mélissa.

– On n'a qu'à peindre sur les murs, propose Louis.

– Comment peindre si on n'a rien ? demande Tyler en regardant autour de lui.

– On n'a qu'à chercher ! lance Mélissa.

Ils fouillent l'appartement, ouvrent des placards, des tiroirs, des boîtes poussiéreuses, mais rien. Les enfants ont envie d'abandonner. Mais l'espoir revient, sous la forme d'une vieille boîte. Tyler y trouve des pinceaux et de la peinture.

– Louis, Mélissa, j'ai trouvé de la peinture. Venez !

– On arrive ! dit Mélissa.

– Wow, il y en a de toutes les couleurs ! s'exclame Louis. Et si on dessinait la mer ?

– Oui, comme dans nos rêves, dit Tyler.

Mélissa apporte la première touche de couleur. Et tout le monde s'y met.

– Un peu de jaune par-ci, un peu de bleu par-là, chantonne Mélissa.

– Oh ! N'oublions pas le petit garçon, rappelle Tyler.

– C'est tellement magnifique par rapport à tout à l'heure ! s'exclame Mélissa.

– Et en plus ça sent très bon, renchérit Louis.

Petit à petit, leur paysage commence à sortir du mur ! Les trois enfants contemplent leur fresque.

– Eh bien... Qu'attendons-nous pour entrer dedans ? propose Tyler.

Mais déjà, Louis les appelle :

– Tyler ! Mélissa ! Venez, l'eau est trop bonne !

– On arrive ! répond Mélissa.

Les enfants courent vers la mer et s'amusez comme ils ne l'avaient jamais fait.

- Mélissa, je vais te dépasser !
- Eh non, je reste en tête !

Alors que le soleil se couche, ils vont manger une glace. Sur le chemin, Tyler regarde derrière lui et remarque ses parents au loin, bien installés devant la télévision de l'appartement ! Absorbés par l'écran, ils ne semblent pas se soucier d'eux.

- Papa ? Maman ? Vous faites quoi ? demande Mélissa.

Ils ne répondent pas.

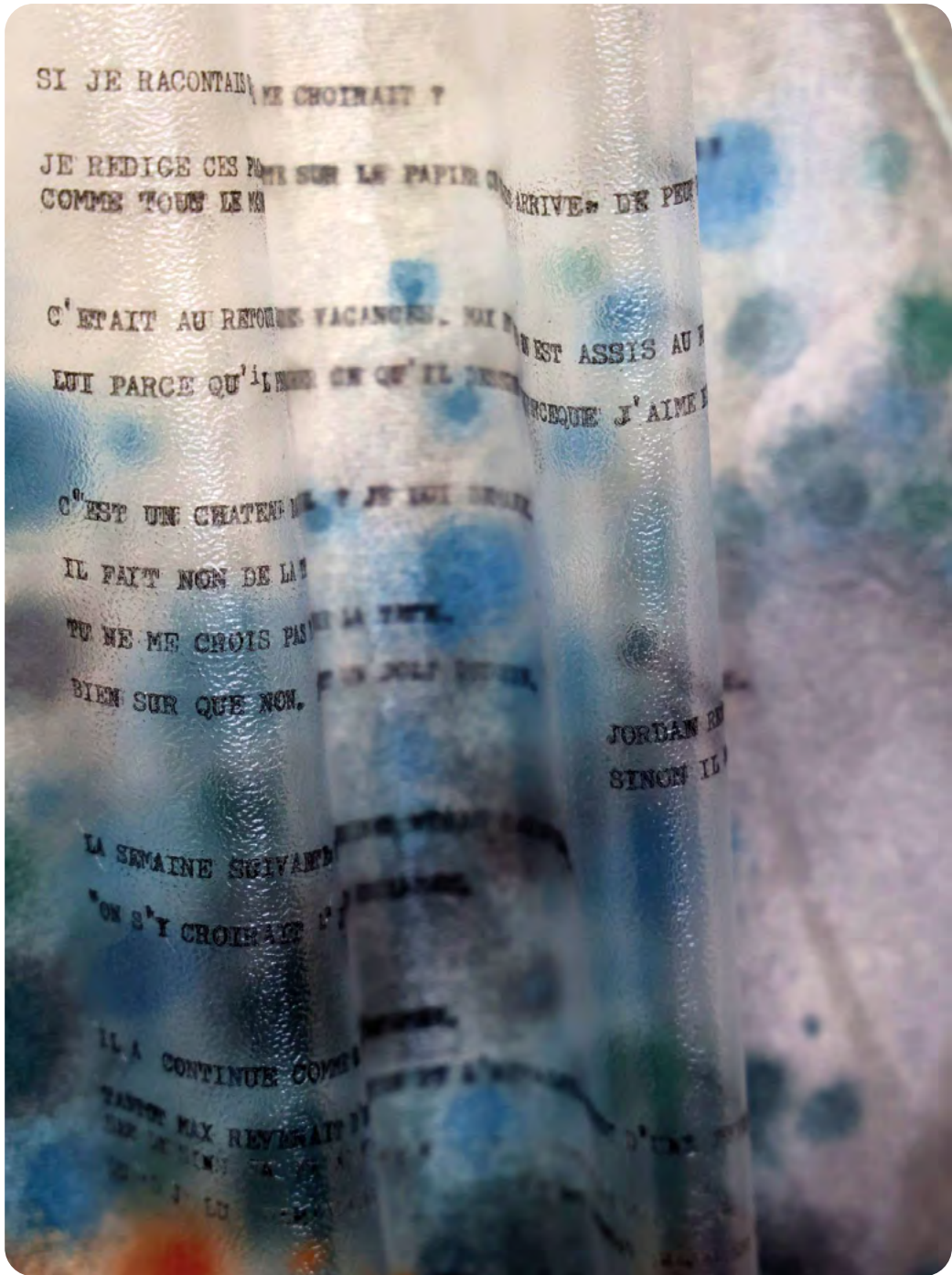
Tyler s'écrie alors, tout joyeux, en retournant nager :

- Venez, on les laisse !

Et c'est ainsi que nos trois héros décident de partir, laissant leurs parents derrière eux.



Récit



SI JE RACONTAIS, ME CHOIRAIT ?

JE REDIGE CES PA... SUR LE PAPIR... ARRIVE. DE PER...

C'ETAIT AU RETOUR DES VACANCES, MAI... EST ASSIS AU P...
LUI PARCE QU'IL... QU'IL... PARCEQUE J'AIME...

C'EST UN CHATEAU... ? JE NE...

IL FAIT NON DE LA...

TU NE ME CROIS PAS...

BIEN SUR QUE NON.

JORDAN RE...
SINGN IL...

LA SEMAINE SUIVANTE...

ON S'Y CHOIRAIT...

IL A CONTINUE COMME...

TANTOT MAX REVENAIT...

... LU...

Poésie

Les collégiens du Val-de-Marne
ont travaillé
avec trois autrices

45 MANON JOUNIAUX

48 **CLASSE DE 6^e**
COLLÈGE LOUIS-PASTEUR
À CRÉTEIL

53 MIA TRABALON

54 **CLASSE DE 6^e 5**
COLLÈGE JEAN-MACÉ
À FONTENAY-SOUS-BOIS

57 KARINE REYSSET

60 **CLASSE DE 6^e A**
COLLÈGE KARL-MARX
À VILLEJUIF

*dans le cadre d'un partenariat avec
la Maison de la Poésie*

Autrice : MANON JOUNIAUX

Élèves écrivains : CLASSE DE 6^e

COLLÈGE LOUIS-PASTEUR À CRÉTEIL

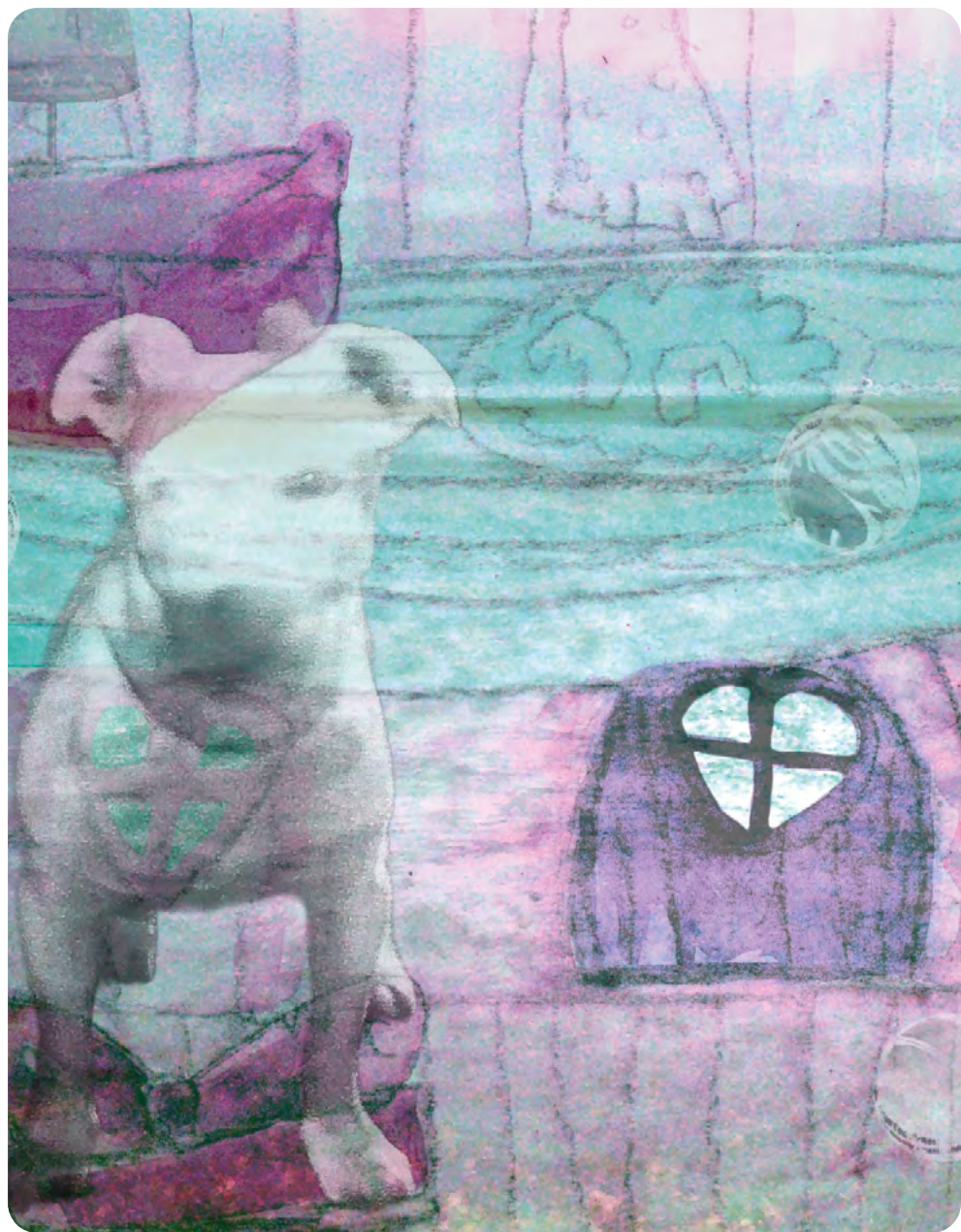


Illustration : OCÉANE BOS

Élève de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)

Tout commence par un rêve

Nos adieux sonnent comme une farce et pourtant
Il faut se dire au revoir
c'est aujourd'hui que nous partons.

Nous avons tant attendu ce moment,
Celui de la grille qui se referme et soudain

Nous qui rêvions d'être grands
Nos doigts voudraient une dernière fois
s'écraser dans la fente
Retenir un peu de peau d'avant
De jour qui s'échappe.

Lumière éteinte, la peur se rallume.
Voici un instant de ma vie
Qui durera mille ans

Silencieuse entre vos cris
Rebondissants
comme les balles dont
De toutes vos forces
Vous frappiez le sol

Je porte une robe à fleurs et des chagrins
tanniques
Parfum lavande
Saveur météorite

C'est l'heure de dormir, disent-ils.

Et je ne sais plus à quoi je jouais lorsque j'avais sept ans.

Aux cabanes de coton érigées
d'une main tendue
Sous le plafond crevé d'étoiles

Aux animaux poursuivis aux batailles infernales
Il suffira d'une nuit pour que tout s'efface.

Adolescence

Ce mot ne veut rien dire et vous le
soufflez sur nos braises en intempéries.

Rien n'a changé, pourtant,
Je cherche toujours le bruit
De la mer pour m'endormir

Langue sèche
Recouverte d'ombres
Incapable de parler.

Quand ai-je cessé d'avoir peur du noir ?
Contre mes paupières les astres s'éparpillent.

Je porte le pull de mon père et des chagrins
tanniques
Parfum vétiver
Saveur météorite

C'est l'heure de dormir, disent-ils.

Et je ne sais plus à quoi je rêvais lorsque j'avais onze ans.

Que nous reste-t-il à découvrir ?
Les preuves irréfutables que tout passe qu'au temps
Rien ne résiste que
Nos corps, eux aussi, vieilliront.

Comme ceux de nos parents et des leurs
Ils s'empliront de regrets
de miels mélancolies amoureuses
Vase transparent porte-moi
contre la commissure de tes lèvres en feu.

Nous découvrirons que nous n'aurons jamais fini de
nous battre que
la peur n'épargne personne que
La joie elle aussi brûle que
chaque jour le monde s'invente que
Nos pas s'effacent avant même d'avoir existé.

Au bout du couloir, un rai de lumière
Les yeux crevés par tout ce qui vient
Crocus maudits monstres
Rupestres rongeurs affamés.

Je porte une couronne de sable et des espoirs
tanniques
Parfum lilas
Saveur météorite

C'est l'heure de grandir, disent-ils.
Et je ne sais pas qui je serai lorsque j'aurai vingt ans.

CLASSE DE 6^e
COLLÈGE LOUIS-PASTEUR À CRÉTEIL

Élèves

CHIRAZ BEN SOUSSIA • EVA CAI • CURTYS CAPET PHEDOL •
AWA DIAO • MARYAM DRAME • HERMAN EPOUERY •
MAISSA HAMMA • KHAYRI HAMMAMI •
RITHUSAN KAMALESWARAN • KHALIS KANOR •
MEHDI KOUDAD • THESS MONDESIR •
NAYAH PAMAROT-MEDELICE • FIONA PAN • YAÏNE SIDIBÉ •
MEHDY SYLLA • THANINA TALBI • LARA TRAVERSI •
JEHAN TRE • KEVIN WAN

Professeur de français

JÉRÉMIE GUILLEMIN

Tout commence par un rêve

Parfum chocolat, saveur vanille,
La nuit, j'oublie l'école,
La cantine vraiment pas bonne.

J'oublie tout ce qui est réel,
Mes problèmes même les plus grands.
Le jour, les coups de gueule
Me reviennent en tête
La nuit, j'oublie le divorce de mes parents.

J'oublie que le soleil pleure
Quand il ne nous voit pas.

L'avenir, mon autisme, le froid
Les souvenirs douloureux
S'envolent dans le ciel comme des ballons
Vaut mieux les oublier
Au loin, le soleil brille.

Parfum lion, saveur forêt,
Dans mes rêves, les adultes jouent
Comme des enfants.
Un lapin plonge dans une bassine de carottes
Un rhinocéros a perdu sa corne
Des singes dansent
Une souris veut devenir un grand chef cuisinier
Mes chaussures parcourent le monde.

Des arbres en spéculoos, je suis un super héros
Dans mon rêve, il y a un avion qui s'écrase
J'espère que ce n'est pas vrai

Dans mon rêve, je peux faire ce que je veux
Courir sauter voler
Remonter le temps
Faut pas me déranger dans mon monde rêveur
Sinon ça va secouer

Parfum eucalyptus, saveur feu,
Parfois, les monstres s'immiscent,
Les étoiles arrêtent de briller.
Je serre mon doudou dans mes bras.

Dans mes cauchemars,
Je vois des bons moments que je ne pourrais plus passer.
On m'abandonne.
Je marche dans le vide, sans savoir où je vais
Je hurle mais rien, aucun son
Je suis seul et je comprends que
Personne ne me guidera.

Dans mes cauchemars,
 Une ombre me suit partout,
 Chuchote des choses horribles
 Et chaque chose qu'elle dit se réalise devant moi
 S'il vous plaît sortez-moi de là

Un petit enfant apparaîtrait.
 Il pleure.
 Je crois que c'est moi quand j'étais bébé.
 Dans son berceau il crie, tend les bras
 Mais personne ne vient.
 Le silence résonne,
 La couleur noire est un sombre souvenir.
 Miroir qui nous fait peur

Comme les épines sur les roses
 Regarde les mots de l'univers
 Se souvenir du monstre en noir et blanc

Les poésies ne sont pas dans la vie que je vis.
 J'ai peur je tremble comme une petite branche
 Dans le vent glacial
 Mon pire cauchemar c'est mon père,
 Mais la vie brille elle brille je vous dis quand le soleil vient.

Parfum biscuit, saveur hibiscus
 J'appelle la police des cauchemars.
 Ils s'enfuient, ils ont peur,
 Ils n'aiment pas l'odeur des fleurs
 Et le désespoir devient de la joie.

Où va ma tempête lorsqu'elle s'en va ?

Parfum gâteau, saveur café
 C'est l'heure de se réveiller. Le réveil me sonne,
 Maman, s'il te plaît,
 Laisse-moi dormir cinq minutes de plus.

Le parfum des gens qu'on aime
Sent toujours bon.
Elle chante comme une rose,
Sa voix tue tous les monstres.
Pour l'amour de ma mère,
Je me lève les yeux fermés.

Les étoiles au plafond se dissolvent.
J'aimerais me souvenir pour toujours de ce rêve où la mer parlait.

Un petit tour et ça recommence
C'est l'heure d'apprendre.
Encore, l'école.
Parfum cahier, saveur téléphone

À mon avis, ce sont les dieux grecs qui ont gardé la clé du ciel.
Quand je le regarde, je vois mon arrière grand-mère.

Souvenirs souverains,
La nuit, j'oublie que j'existe.
J'aimerais me souvenir de mon ancienne vie.

Autrice : MIA TRABALON

Élèves écrivains : CLASSE DE 6^e 5

COLLÈGE JEAN-MACÉ À FONTENAY-SOUS-BOIS



Illustration : OCÉANE BOS

Élève de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)

Tout commence par un rêve

Par groupe de deux ou de plusieurs et même quelquefois en solitaire,
on peut les voir errer silencieusement sur les plages.

On dit qu'il s'échappe quelque chose de ce qu'on veut dire.

On longe le bord, on se fraye une voie jusqu'au cœur.

On prête alors attention aux choses manquantes,
parmi lesquelles on commence.

Comme elles-mêmes presque elles sonnent.

Comme elles apprennent de leurs variations.

Comme une vague passe sur celle qui la précède.

On se rappelle que c'est ça une lacune : si elles arrivent jusqu'ici,
c'est grâce aux ouvertures qu'elles font dans le paysage.

Ici, les renversements sont comme des rafraîchissements.

De chercher une réponse à la rumeur qui se répand,
on trouve l'essence d'une lueur.

C'est là que s'amorce un monologue à plusieurs voix qui cherche
à s'harmoniser au fur et à mesure de son éclosion.

Elles s'entendent au fil de leurs décisions sur une trame à suivre.

On trouve aux chansons des charmes inattendus.

Une phrase que l'on aime arrive à point nommé redéfinit
le bord d'une autre.

On a changé l'heure et laissé la fenêtre
alors que l'on glissait dans le rêve.

CLASSE DE 6^e 5
COLLÈGE JEAN-MACÉ À FONTENAY-SOUS-BOIS

Élèves

ZAINAB AHMADZAI • MAHAMADOU BARADJI •
AYA BEN ABDELMALEK • ANNABELLE DJENNI •
FIONA-LOONA DUMETZ • ZAHRA HADDACH •
LYNA JABEUR • KIMBERLINE JEAN • JADE KOITA •
ISAAC LALANDE • SENY LÔ CAMARA • ISSHAK MILES •
YAHIA NAJIB • IDRISSE NDIAYE • ANASTASIE NTOUBA •
YANNE PANZO JOÃO • ANGIE PITOUX-SANCHO •
KYLIAN POISVERT • HABY-ZAHRA SAKO •
WYLAN SUEDILE-SAINT MARC • ANDERSON LEAL TAVARES •
MAÏMOUNA THIAM • GRACIA TOMAKU • ISMAËL TOURE

Professeure de français

CÉLINE BERQUER

Entre les mots entrent les rêves

les yeux de notre monde
l'ombre de nos fondations

on longe le bord d'un sanglot
on se fraye une voie au galop

plongé dans notre nuage la lune berce le ciel
au concert de nos rêves on danse le sens inverse

paroles relaxantes réponse inattendue
vision floue la morsure joyeuse sur notre peau

comme une image émergeant de nos pensées
on dit qu'on admire quelque chose d'invisible

comme un calme passe la vitre du cœur
on dit qu'il s'échappe une chose qu'on imagine

comme une fée passe sur celle qui la libère
on a laissé glisser le rêve à travers la fenêtre

s'ils et elles arrivent à chasser
c'est grâce à leurs yeux préparés

on dit que des choses que l'on regrette s'évadent
on dit qu'elles se perdent dans ce qu'on regarde

bizarre à dire
facile à voir

on prête aux choses qu'on possède
on oublie ce qui nous obsède

l'horizon on peut choisir
le bateau apaise le large et fuit

on savoure la chanson
on frôle la lumière

Autrice : KARINE REYSSET

Élèves écrivains : CLASSE DE 6^e A

COLLÈGE KARL-MARX À VILLEJUIF

Val-de-Marne



Illustration : OCÉANE BOS

Élève de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)

Tout commence par un rêve

tout commence par une rêverie à moitié endormie
un songe une nuit d'été sous un ciel étoilé

tout commence par une boîte de couleurs un dé à coudre
de la colle des ciseaux une pelote de laine
un refrain fredonné un pas de danse esquissé
une dent de lait cachée sous l'oreiller
un chemin de cailloux des miettes de pain jetées aux moineaux

tout commence par une comptine une boîte à musique
un remède miracle un cake d'amour
un philtre un sort une malle aux trésors
des légendes de corsaires de chevaliers de mousquetaires
des pas de souris ou de géants des bottes de sept lieues
des potions des feux follets des ingrédients secrets

tout commence par un chant dans le petit matin
un vol d'étourneaux une nichée d'oisillons
une portée de notes ou de chatons
des roses et des ronces de hautes herbes à dévaler
un champ de tournesols ou de blé
des brassées de fleurs des trèfles à quatre feuilles
une odeur de fougère une passion papier crépon un ballon rond

tout commence par un rougissement un baiser
du sable ou de la glaise
l'air l'eau la terre et le feu des cellules l'ADN
par un cri une pulsion de vie un souffle une inspiration
plongée en apnée bébé sauvé des eaux
un parfum de mûre et de lait caillé

tout commence par une étincelle
 une flammèche échappée d'un briquet d'un brasier
 l'infiniment petit et l'infiniment grand
 le cosmos voie lactée le chaos big bang

tout commence par un songe un poème écrit à l'encre sympathique
 une sieste sous les arbres un lapin pressé avec sa montre à gousset
 un passage secret une porte dérobée une clé dissimulée
 un tunnel une énigme codée un tableau qui prend vie

tout commence par un départ un hall de gare
 des voiliers amarrés dans la baie un ponton de bateaux
 un quai de métro un terminal d'aéroport
 de lointaines destinations villes mystérieuses plages paradisiaques

tout commence par des particules d'or dans la rivière
 l'ombre et la poussière

tout commence par une vision un message subliminal
 des mots jetés à la va-vite sur une feuille de papier
 dans une bouteille à la mer

tout commence par raconte-moi une histoire dessine-moi un mouton
 il était une fois on dirait que

tout commence par une fable une chanson

tout commence par tu veux jouer avec moi ? tu veux être mon amoureux ?

tout commence toujours par des récits murmurés près de la cheminée
 des péripéties criées sur les toits

les histoires prennent naissance dans les rêves des enfants
 l'enfance a un goût de rêve sucré de barbe à papa de pâte à gâteau

nos rêves puisent leur sève dans les premiers pas
 nos rêves ont la texture des nuages protéiformes

tout commence par un rêve à tue-tête noté dans son carnet cadencé
 confié aux arbres et aux quatre vents aux esprits et aux fées

un rêve d'orage et de pluie un rêve ouistiti Tanzanie
 un rêve nippon kimonos
 un rêve feux d'artifice jungle tropicale désert Arizona

soif de vitesse d'exploits et de prouesses folles inventions
soif de découvertes de l'autre côté des océans de la voûte céleste

un rêve utopique politique mystique poétique bucolique
un rêve *Happy End* et ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

un rêve doux choux hiboux cailloux genoux
rêver de se tenir debout s'élever s'élanter grandir

un rêve phare dans la nuit veilleuse loupiotte cierge et bougie
un rêve de paillettes boules à facettes

un rêve sans morphine ni nicotine ni nitroglycérine
sans coups-de-poing sans chars ni famine
sans cauchemars sans cages ni barreaux
sans monstres tapis sous le lit ni fantômes boulets aux pieds
sans haine ni chaînes sans bombes ni fusils

un rêve sans venin ni piqûre ni morsure ni blessure ni coupure
sans éclats de verre ni miroirs dérisoires vaines promesses

un rêve pierres précieuses saphir rubis
ou simples galets coquillages laissés par la marée
un rêve papillon baiser esquimau colibri

tout commence et tout finit par un rêve couleur menthe à l'eau
bleu curaçao rose bonbon jaune citron
un drapeau arc-en-ciel mains tendues autour de la terre
liberté égalité fraternité cheveux lâchés

n'ayons pas peur de rêver ne rêvons pas petit riquiqui étriqué mesuré
croire en ses rêves ne jamais renoncer ne jamais désespérer
avancer

tu sais

tous les enfants ont le droit de rêver

tout commence par tu voudrais jouer avec nous ?

tu veux être mon bébé ?

tout commence par une rencontre un ami

tout commence par un mystère une chambre secrète

nos chants de Noël dans le petit poème

mon grand frère qui joue aux dés l'ombre d'un jeune garçon

le chaperon rouge les contes de fées

un lapin pressé comme un citron avec sa montre déréglée

tout commence par un chocolat chaud près d'un feu de cheminée

un parfum de fleurs un gâteau masqué

tout commence par un vol de pigeons détourné

des étoiles de mer et des coraux des montagnes de neige à dévaler

nos rêves zoo oasis Sahara

tout commence par un couloir d'avion un passeport

un pilote de laine un ballon d'or

soif d'énergie folles créations

soif de puissance de l'autre côté de notre savoir d'un dragon céleste

nos histoires naissent et vivent dans les idées des enfants

l'enfance a un goût de sucettes et de crêpes de pâte à sucre

de barbe à mon papa

nos rêves ont la texture des bonbons nos rêves biscuits

buffet à volonté

pop-corn

lion affamé

nos rêves prennent racine dans nos derniers pas

nos rêves poétiques romantiques fleuris mythiques et légendaires

nos rêves lampe de chevet rêver de voler

évoluer

tomber et se relever

un rêve veilleuse lumineuse cire de bougie

un rêve de fête

boules de cristal

tout commence par un cauchemar des ciseaux tranchants

un film d'horreur

une dent trempée dans le lait cachée sous l'oreiller d'un vampire
 un chemin de terreur une souris qui mange un chat
 un accident de métro des débris de bateaux

un rêve sans trous noirs ni fous ni morsures sanguines
 sans esprits terrifiants dans nos placards ni fantômes d'Halloween
 sans bruits grinçants ni mauvais sort
 sans colère ni peur ni tristesse

un rêve sans mauvaise haleine ni épinards ni prix chers
 sans griffes de chats ni moustiques au plafond

un rêve sans bagarre sans cris ni conflits ni adrénaline
 sans coups de pied ni armes ni chars ni obus
 sans kidnappeurs ni cambrioleurs sans criminels ni prisonniers
 sans harceleurs ni arnaqueurs sans embrouilles ni problèmes
 sans reflets ni rasoirs ni complexes ni miroirs fissurés
 sans maladie ni catastrophe ni promesses inutiles

tout commence par une entrée en sixième
 et tout finit par un rêve en guimauve
 un arc-en-ciel rêveur au goût de fraise
 un rêve d'animaux et d'avenir baiser d'amour
 un rêve précieux bleu ciel rose magenta bonbon doré

tout commence par une feuille de brouillon et finit par des couleurs

tout commence par un voyage et tout finit par un long trajet
 tout commence par un bienvenu et tout finit par un au revoir

tout commence et finit par un jeu un conte de fées
 tout a un commencement et tout a une fin
 tout commence bien et tout finit mal
 tout commence par la joie et tout finit par des pleurs

tout commence par un chagrin et tout finit par un grand bonheur
 tout commence par un rêve et tout finit par la réalité
 tout commence par la guerre et tout finit par la paix

tout commence et tout finit par une respiration

n'ayons pas peur de songer ne rêvons pas malade



64 | *Illustration :* **ROMANE AUFFRET**
Élève de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)

Théâtre

Les collégiens de la Seine-et-Marne
ont travaillé
avec deux autrices et un auteur

- 67 CAROLINE STELLA
75 **CLASSE DE 6^e 4-5-6 (groupe)**
COLLÈGE MADAME-DE-LAFAYETTE
À COULOMMIERS
- 83 MARJORIE FABRE
89 **CLASSE DE 6^e**
COLLÈGE FRÉDÉRIC-CHOPIN
À MELUN
- 95 LAURENT CONTAMIN
104 **CLASSE DE 6^e 4**
COLLÈGE LELORGNE-DE-SAVIGNY
À PROVINS

*dans le cadre d'un partenariat avec
la Médiathèque départementale
de Seine-et-Marne*

Autrice : CAROLINE STELLA

Élèves écrivains : CLASSE DE 6^e 4-5-6 (groupe)

COLLÈGE MADAME-DE-LAFAYETTE À COULOMMIERS

Seine-et-Marne



Illustration : ROMANE AUFFRET

Élève de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)

Bo rêve

Personnages

BO – environ 12 ans et demi, un pyjama et des gants de bike. Un BMX.

UN VIEILLARD – qui n'est autre que le **PÉPÉ** de Bo, gros buveur d'une boisson énergisante qui n'existe que dans les rêves.

Avec l'apparition d'un **BOULANGER À VÉLO ET TÊTE DE CHAT**.

1.

Là c'est Bo. Bo rêve.

Et croyez-moi ça n'a rien de beau.

BO – Toujours tout droit

Tourner à gauche

Crochet du droit crochet du gauche

Tourner à droite

Bo sur son BMX qui pédale comme un.e dératé.e

Dans les rues carnassières de sa ville nouvelle

Pour échapper à sa colère

Bo qui crie sans qu'un son ne veuille être craché

De sa bouche ; Bo qui compte les points de côté Bo qui dans les virages, se râpe et s'écorche les genoux

BO – Demi-tour

Bo qui ne sait plus si il.elle est déjà passé.e devant

Cet arbre, Bo qui traverse les nuées de guêpes

Qui viennent se crasher

Dans ses yeux et ses narines

Bo qui rebondit et s'éclate le popotin pour rester poli
Sur les dos d'âne si hauts qu'on dirait des dos de taureaux

BO – Demi-tour
Tourner à droite
Craché du droit craché du gauche

Bo qui roule, *ride* et s'enfonce dans la chaussée,
Qui fond comme de la crème glacée
Bo qui donne un coup de pédale, qui penche
Sur le guidon, Bo qui s'essouffle mais qui poursuit
Bo qui grimace pour se donner du courage
Bo qui revient toujours au point de départ !

BO – Ahhhhhhhhh C'EST UN CAUCHEMAAAAAAAAAARRRRR !!!!!

Bo qui, de colère, accélère.

Soudain un vieux monsieur se jette sous ses roues. Bo et son BMX font un soleil dans les airs.

Bo qui s'étale de tout son long et qui crêpe sur la route en béton-carton.
Bo est sonné.e.

...

PÉPÉ – Bo ? Bo ? Mince. Je crois que je lui ai fait une sale blague.
(Il se penche sur Bo.) Bo ?

2.

PÉPÉ – BOOOOOOO !!!!

Réveil en sursaut

BO – IL EST QUELLE HEURE ? MON RÉVEIL N'A PAS SONNÉ. TANT PIS
POUR LE P'TIT DEJ, FAUT QUE JE FONCE AU COLLÈGE.

PÉPÉ – Mollo...

Le vieillard sourit de son plus beau sourire sans dent.

BO – Pépé ?

PÉPÉ – Tu te sens comment ? Tu as mal quelque part ?

BO – Pas mal à la jambe mais je ne peux plus la bouger. Je ne peux pas rester ici, j’ai un DS d’histoire.

PÉPÉ – Pas de précipitation. A priori... Si je te parle et si je ne suis pas mort...

BO – C’est que je rêve encore... Donc que j’dors encore... C’est ça ? (*Bo se pince*) Je dors encore ? Comment c’est possible, ça ?

PÉPÉ – Ça ne t’était jamais arrivé ? Tu rêves et dans ton rêve tu rêves que tu te réveilles mais en fait tu dors et ce n’était qu’un rêve. C’est marrant mais dans certains cas, ça peut virer au cauchemar éveillé : une fois ça m’est arrivé alors que j’ai été pris d’une terrible envie de faire pipi. Dans mon rêve je me réveillais pour aller aux toilettes, vois-tu, alors qu’en fait

...

Inutile de finir cette histoire. Tu me vois comment ? Je suis net ? Je suis flou ?

BO – Totalement net.

PÉPÉ – Combien de doigts ?

BO – Cinquante-cinq.

PÉPÉ – Tu dois être plongé en plein sommeil paradoxal. Mais on ne sait jamais vraiment à quelle distance nous sommes de la phase de réveil.

BO – Qu’est-ce que tu fiches ici, Papy ?

PÉPÉ – Petite visite dans ton activité nocturne. Zou me voilà, puisqu’a priori je te manque.

BO – Vraiment. C’est trop doux de te voir. Mais tu as mal choisi ta nuit.

PÉPÉ – Je vois bien qu’il y a un truc qui ne tourne pas rond. Foutu cauchemar : anxiété, conflit réprimé... Je me dis que je ne pouvais pas mieux tomber.

BO – Bienvenu dans les abysses de ma tristesse. Waouh j’ai dit « abysses » t’as vu ? J’ai trop de vocabulaire.

PÉPÉ – Dans tes rêves. (*Sourire édenté*) Tiens. Regarde à ta droite : ta molaire et ton incisive. Vois comme je suis sympa, j’aurais pu te les piquer, ça aurait bien fait mon affaire. (*Et à nouveau il sourit.*)

BO – Merci.

Bo ramasse ses dents et les remet dans sa bouche.

BO – Ça veut dire quoi des dents qui tombent, dans un rêve ?

PÉPÉ – Je ne suis pas expert mais selon le penseur Carl Gustav Jung, cela pourrait refléter des difficultés à exprimer des peurs profondes... Ça t'évoque quelque chose ?

BO – Laisse-moi tranquille. Le gars, il dit qu'il n'est pas expert, il me sort Gustav Machin Young comme as... Alors que... Faut dire la vérité... Je t'aime tu sais comme je t'aime mais... Les derniers temps avant ta mort tu yoyotais pas mal... Là c'est fou, je comprends tout ce que tu dis.

PÉPÉ – La science des rêves.

3.

Pépé fait des tours de BMX autour de Bo. Il finit sa canette de boisson énergisante. Une autre !

PÉPÉ – Très jolie fantasmagorie, j'aime beaucoup le paysage. T'aurais pu plus mal tomber.

BO – Tu rigoles ? C'est nul, ici. Y a même pas de Ride Park. Ville en béton-carton. Nouvelle aggro, comme ils disent. Regarde : ici tout est tout carré et tout est pareil. Les maisons, les pelouses, les boîtes aux lettres, les girouettes. Les nains de jardins : c'est des parallélépipèdes à brouette. Regarde-moi ça : l'enfer sur terre. Et dans les rues, regarde. Papy, je ne sais pas où on est, mais faut que je me casse d'ici, tu m'aides à me relever ?

PÉPÉ – Je ne peux pas. Je suis mort. Tu dois faire ça tout.e seul.e.

Bo s'enfonce dans le béton-carton.

BO – Je suis en pièces détachées.

PÉPÉ – Tout.e seul.e.

Bo s'enfonce.

BO – J'ai les jambes paralysées et le cœur cabossé.

PÉPÉ – Tout.e seule.

Bo s'enfonce.

BO – Tu m'as cloué.e au sol avec ma peine et à présent tu m'abandonnes encore.

Bo s'enfonce.

PÉPÉ – Bo...

BO – Oui ?

PÉPÉ – Je crois que

BO – What?

...

Je, je, je, je. Je. Je. AU SECOURS j'angoisse papy j'angoisse.

PÉPÉ – Accroche-toi mon bonbon. Plus un rêve est agité, plus tu es prêt.e à affronter le réel... Tu sortiras grand.i.e de ce cauchemar.

BO – MAIS JE NE VEUX PAS GRANDIR JE VEUX QUE TU M'APPELLES MON BONBON TOUTE MA VIE.

PÉPÉ – J'ai l'impression que plus tu angoisses plus tu t'enfonces.

BO – C'est parce que, c'est parce que...

PÉPÉ – Parle il faut que ça sorte.

BO – Laisse tomber je suis CONDAMNÉ.E.

PÉPÉ – Si tu ne parles pas... Je ne peux pas t'aider.

BO – T'AS VOULU MOURIR ALORS MAINTENANT TU ME FOUS LA PAIX JE T'AI RIEN DEMANDÉ !

...

M'abandonne pas, m'abandonne pas. M'abandonne pas avec eux. Je ne sais pas pourquoi EN CE MOMENT JE LES DÉTESTE.

PÉPÉ – Qui ça, mon bonbon ?

BO – Me fais pas dire, me fais pas dire.

PÉPÉ – Dis-le faut que ça sorte.

BO – TON FILS ET TA BELLE-FILLE : ILS SONT TELLEMENT NAZES.

Bo arrête de s'enfoncer dans le sol. Tout se calme.

PÉPÉ – Ça va ?

Bo fait oui

Puis non

Puis oui

Puis non

Puis oui, puis non, puis oui, puis non, puis oui, puis non avec la tête.

BO – Épuisé.e. Donne-moi une gorgée de ta boisson énergisante, steuplaît.

PÉPÉ – C'est très mauvais pour la santé.

BO – Et toi ?

Sourire édenté.

PÉPÉ – Faut bien qu'il y ait quelques avantages à être mort.

...

Quelles révélations... Tu te rends compte de tout ce que tu m'as dit en quarante secondes ?

BO – J'ai l'impression d'être coincé.e ici depuis l'éternité.

PÉPÉ – Quarante secondes chrono. C'est le temps moyen d'un rêve.

BO – Je ne comprends rien à ce que ça veut dire, tout ça.

PÉPÉ – Ce trou, là, c'est l'entre-deux. La préadolescence. Et là, a priori, t'es en plein dedans. Mais tu verras, c'est comme tout, ça passe mon bonbon.

...

Alors comme ça, tu ne les appelles plus papa et maman ?

BO – Ben non. Puisque je les déteste.

PÉPÉ – Bien sûr. Ça aussi ça va passer.

BO – Jamais. Peux plus voir leur tête de traître. Rentrent dans ma chambre et fouillent. Toujours à sonder ce qui se cache derrière mes silences...

PÉPÉ – T'as des choses à cacher ?

BO – Ça te regarde pas.

PÉPÉ – Avant tu me disais tout.

BO – Avant c'était avant. Estime-toi heureux qu'on se croise dans mes rêves.

PÉPÉ – J'aime bien quand tu fais ta mauvaise tête.

4.

Un boulanger avec une tête de chat passe sur un vélo. Au vol il lance une baguette, qui après de multiples soleils, vient se poser pile poil dans la main du grand-père.

BO – Stylé. Merci. (*Crie au boulanger*) **MERCI POUR LA BAGUETTE !**

LE BOULANGER À TÊTE DE CHAT – (*En partant*) **JE VOUS EN PRIE. VOUS AVEZ D'AUTRES CHOSES BIEN PLUS IMPORTANTES À GÉRER QUE CETTE HISTOIRE DE BAGUETTE DE PAIN. ZOU, UN PROBLÈME ÉVACUÉ.**

BO – (*sourit*) C'est ma mission, d'acheter du pain tout seul. On n'en est pas encore à chiller toute la soirée avec les copains mais c'est un premier pas vers la liberté. Mais je n'ai jamais trouvé la boulangerie puisque tout est carré et tout se ressemble ici.

Pépé s'éloigne de plus en plus.

BO – Tu vas où ?

PÉPÉ – C'est très flou.

BO – Tu me laisses là.

...

Qui va venir m'encourager au foot ?

PÉPÉ – Pas moi.

BO – Qui va m'inscrire à la danse ?

PÉPÉ – Pas moi. Mais fais-le. Tu as de vraies facilités. Un bisou.

BO – Chez qui je vais aller quand je veux pas être chez eux ?

PÉPÉ – Pas chez moi.

BO – **COMMENT JE VAIS SORTIR DE CE TROU ?**

PÉPÉ –
T'inquiète
Ça
Va
Sonner
Dans
5
4
3
2
1

BO –
Si je rêve de toi papy
C'est que tu me

RÉVEIL.

CLASSE DE 6^e 4-5-6 (groupe)
COLLÈGE MADAME-DE-LAFAYETTE À COULOMMIERS

Élèves

KÉLIA GALLONE • CURTIS GUYON •
ENZO JACQUES BALBRICK • ARLIND KOJELI •
ILANN-GABRIEL • MOUBAMOU GOMA • NADEJDA POPA •
LYLLA RICHARD • HENERI SPAHIU • JOSHUA VERTINO

Professeure de français

ÉLODIE HONORÉ

Bo rêve

(suite)

Théâtre

Personnages

BO

Les copains de classe

ARIANA
ARTHUR
CLARA
CLAIRE
KAÏRON
KALI
PAPER
SAMIR

Le professeur

MONSIEUR DUCROISSANT

1.

Revoilà Bo sur son BMX. Qui roule au ralenti. Dans sa bulle...

Bo qui conduit comme un.e zombie à vélo.

Somnambule.

Bo qui n'en peut plus. Qui dort sur son guidon.

BO – Quelle nuit... Je suis aigri.e. Maaarre ! Mal aux pieds j'en peux plus de pédaler.

Faut dire qu'en plus Bo a dû faire demi-tour à la maison : il.elle avait oublié son déjeuner.

BO – C'est ça, quand on n'a pas assez dormi...

Bo va devoir accélérer.

BO – C'est dur dur dur de pédaler.

Bo râle à chaque coup de pédale.

Soudain Bo freine et fait une roue arrière... et c'est reparti pour un soleil.

Bo s'étale comme une crêpe sur la route en béton-carton.

BO – Ahhhhhhhhhh C'EST UN CAUCHEMAR !

Bo se relève sonnée.e.

BO – Aïe

Mal à la tête.

BO – Aïe

Mal aux mains.

BO – Aïe

Mal aux pieds.

Bo ferait bien une pause. Et si il.elle dormait un peu dans les pâquettes du bord de route, en attendant ?

Arrivée d'Arthur, sur son vélo.

ARTHUR – Salut Bo ! Qu'est-ce qui se passe ?

BO (*souffle*) – Va me falloir une boisson énergisante j'ai la tête dans les chaussettes.

Un temps.

ARTHUR – Allez, monte derrière, je te ramène au collège !

Bo grimpe sur le vélo et se laisse porter. Zou, au collège Tonton Minou de Sainte Foix !

2.

Dans la cour du collège. Retrouvailles quotidiennes.

Kaïron et Paper se saluent.

KAÏRON – Ça va ?

PAPER – Salut, ça va ? Et toi ?

Arrivée de Samir. Il salue Kaïron et Paper.

SAMIR – Vous avez fait quoi hier ?

PAPER – On a joué à la console.

SAMIR – Quoi ?

KAÏRON – Hein ?

SAMIR – Non mais le jeu c'était quoi ?

KAÏRON – Vous connaissez pas.

Arrivée de Claire et Clara.

CLARA – T'as fait quoi ce week-end ?

CLAIRE – Je suis restée à la maison.

CLARA – Pareil. On aurait dû s'appeler.

Elles saluent les trois autres. Arrivée de Kaly.

KALY – Ça va ? (*Salut*) ça va ? (*Salut*) ça va ? (*Salut*) ça va ? (*Salut*)

Arrivée de Kevin et Ariana. (Salut à tout le monde)

ARIANA – Ouais, ouais, ça dit quoi ?

KEVIN – Sa-lu-ta-tions

Arrivée de Bo et d'Arthur.

Bo salue mais rate toutes les mains de ses camarades.

ARIANA – Alors, Bo ?

PAPER – Qu'est-ce qu'il t'arrive, Bo ?

ARTHUR – Bo est KO !

BO – J'ai mal dormi. J'ai rêvé de mon papy.

CLARA – Oh ben ça va ! C'est pas si grave. Moi j'ai rêvé d'un chien qui me poursuivait pour me ronger le dos et le visage. C'était dégoûtant. Je lui ai fait des chatouilles pour qu'il me lâche.

TOUS.TES – Non !

KEVIN – Moi une nuit j'ai rêvé que le chat de mon voisin et sa tortue avaient fusionné en *tor-chat*.

KALY – Affolant.

KEVIN – J'ai couru de toutes mes forces parce qu'il courait super vite. Il a fini par m'attraper et me griffer. J'ai crié. Plus vu. Le *tor-chat* se cache très facilement au milieu des arbres géants.

SAMIR – Moi c'était pas un chat c'était un tigre.

TOUS.TES – Ah !

SAMIR – Un très grand tigre qui me courait après. Toujours derrière moi : il ne voulait pas me lâcher. Je me suis caché mais il m'a trouvé et m'a mangé la tête et les yeux.

TOUS.TES – Ah !

KAÏRON – C'est rien, ça : moi une nuit, j'ai rêvé que je jouais avec un *chaster* – mi-chat, mi-hamster – quand quelqu'un m'a poussé dans le vide. Paralyse du sommeil. Mais je pouvais bouger les bras et les jambes.

TOUS.TES – Ah !

ARIANA – Je ne ferai plus jamais de camping. Dans mon rêve, j'ai fait cuire du poisson dans un feu de bois puis je suis allée me coucher. Quand j'ai ouvert ma tente un monstre terrifiant à tête de carpe m'a mangée.

TOUS.TES – Ah !

PAPER – Moi je ne rêve jamais.

ARTHUR – D'après moi tu rêves, mais tu t'en souviens pas.

CLAIRE – Moi je suis somnambule, alors parfois ça crée des situations bizarres.

KALY – Tombée de mon lit qui était mon bateau. Un monstre marin, long et fin comme un serpent, m’a gobée.

CLAIRE – Moi aussi j’ai déjà été mangée par une chimère. Un *serval* : moitié serpent moitié cheval.

BO – VOUS N’ÉCOUTEZ RIEN. Je vous parle de mon grand-père. Mon papy mi-rigolade mi-tendresse. Rien à voir avec vos chimères. Et maintenant il est mort. Et moi, ça m’a fait grandir trop vite. J’ai compris : tout le monde meurt. Même les gens qu’on aime. La mort fait partie de la vie. Tout le monde va y passer au moins une fois... Alors ma vie me chiffonne.

Un temps.

KALY – Bo...

BO – Quoi ?

KALY – Tu feras attention : tu as les yeux qui grossissent.

KAÏRON (*se cache les yeux*) – Tu feras attention, tu as les yeux qui sortent des orbites.

Bo affolée se touche les yeux.

ARIANA – Tu es en train de te métamorphoser en... loup ? Dauphin ? Licorne ?

PAPER –Ouh là... Une corne de dragon sur le front...

SAMIR – Tu feras attention, tu as des pattes de girafe.

KEVIN – Et des écailles sur les mains.

ARIANA – Mon grand frère a eu la même chose quand il avait douze ans. Ma mère a dit que c’était la puberté.

KALY – C’est contagieux ?

Bo grandit sous les yeux affolés de ses amis.

BO – Au secours, j’ai le vertige.

CLAIRE – Tu vas mourir ? Si tu tombes de tout là-haut...

BO – J’ai peur.

SAMIR – Va falloir aller en cours. Ça va sonner dans

BO – J’arrive plus à avancer...

TOUS.TES – 10 ... 9... 8...7...6...5...4...3...2...1...0

Tout le monde part en courant... Sauf Bo.

BO – Attendez-moi !

RÉVEIL !

Bo se réveille en sursaut, la tête sur son bureau de classe.

MONSIEUR DUCROISSANT – Ça va Bo ?

BO – Pardon monsieur.

MONSIEUR DUCROISSANT – Est-ce que quelqu’un peut répéter à Bo ce que je disais ?

KEVIN – Vous en étiez à croissant croissant.

MONSIEUR DUCROISSANT – Tout à fait. Je reprends. *(Une gorgée de boisson énergisante)* Croissant . Croissant croissant. Croissant croissant croissant. Croissant. Croissant croissant. Croissant croissant.

BO – Ah ! C’EST UN CAUCHEMAR ! Ils disent n’importe quoi, les grands ! Je ne comprends plus rien à ce qu’ils racontent...

LES COPAINS DE CLASSE *(en sourdine, pour ne pas se faire repérer par monsieur Ducroissant)* – On est là, Bo, avec toi. On est tous dans le même bateau.

Et voilà que les bureaux se mettent à voguer sur l’eau et s’écartent du tableau et de monsieur Ducroissant.

LE CHANT DES ADOLESCENT.ES

J’ai rêvé

Vérité

Thé aux pommes

Pomme d’amour

Amoureux

Rejouer
Et gagner
Étoilé
Les montagnes
Montagnes russes
Ustensile
S'il te plaît
Échanger
J'ai rêvé...

Autrice : MARJORIE FABRE

Élèves écrivains : CLASSE DE 6^e

COLLÈGE FRÉDÉRIC-CHOPIN À MELUN

Seine-et-Marne



Illustration : ROMANE AUFFRET

Élève de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)

Talia et Liam

Nuit 1

LIAM – AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !

Poum.

TALIA – Poum ?

LIAM – Oui. AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH puis poum. Ça commence toujours comme ça, comme si tu tombais dans un trou sans fond, tu crois que ta vie elle est finie, tu vas mourir, mais non, poum, tu atterris tout doux sur le sol.

TALIA – Et après ?

LIAM – Et après, c'est là que ça se complique. La chute dans le trou noir, le AAAH, le poum, c'est juste la porte d'entrée. Une fois que tu y es dans ton rêve, tu sais jamais ce qui t'attend. Rêve ou cauchemar ? Ça peut bien se passer comme être la pire des catas et t'as qu'une envie, c'est sortir de là.

TALIA – Et moi ?

LIAM – Quoi toi ?

TALIA – Rêve ou cauchemar ? (*Un temps*) Allez dis, rêve ou cauchemar ?

LIAM – Je suis pas parti en hurlant dès que je t'ai vue, rêve je dirais.

TALIA – D'accord, donc là on est dans un de tes rêves. C'est carrément la déprime, non, pour un rêve ?

LIAM – La déprime ?

TALIA – Regarde-moi ça, y a rien autour. On est sur un terrain de cailloux gris, le ciel est gris, je sais même pas si c'est un ciel, tellement il est gris il se confond avec les cailloux.

LIAM – Mais y a toi quand même.

TALIA – Encore heureux ! Tu parles d'une tristesse sinon ! J'ose pas imaginer à quoi ressemblent tes cauchemars.

LIAM – Qu'est-ce que je peux y faire ? Un rêve, tu le prends comme il vient.

TALIA – Pas du tout, c'est *ton* rêve ! C'est toi le patron ici. Un petit effort, change-moi ces cailloux moches en... en... ?

LIAM – En... en plage ?

TALIA – Très bien la plage ! Regarde-moi ça ! Les vagues arrivent déjà ! Qu'est-ce que tu dirais d'un soleil chaud pour illuminer le paysage ?

LIAM – Un soleil, ok. Et là-bas, derrière... un marchand de glaces.

Check.

TALIA – Deux trois palmiers en fond.

LIAM – Passage en rase motte de mouettes !

Talia et Liam, obligés de se jeter au sol pour éviter les mouettes.

TALIA – Les cailloux...

LIAM – Désintégrés ! Réduits en poudre !

TALIA – Comme il est doux ce sable !

LIAM (à *Talia* qui enlève ses chaussures) – Tu fais quoi ?

TALIA – T'aimes pas toi marcher pieds nus dans le sable chaud ?

Haussement d'épaules de Liam.

TALIA – T'as jamais fait ? Me dis pas que t'as jamais vu la mer en vrai ? Fais comme moi, enlève tes chaussures.

Elle retrousse le bas de son pantalon.

TALIA – Après on court jusqu'à l'eau voir si elle est bonne. Le dernier arrivé à l'eau c'est...

Sonnerie de réveil.

Jour d'après 1

Collège. Banc gris, cour grise, murs gris.

UN ÉLÈVE DE SA CLASSE (à *Liam*) – ... ma place. Eh toi ! Ici, c'est ma place.

LIAM (*sur le banc, se décale*) – À la récré, je mets les mains dans les poches de mon blouson, je m'assois sur le banc et j'attends. Parfois je sors un livre, je fais genre *je suis occupé, venez pas me parler*. Parfois une calculette, genre *je fais des calculs très compliqués, là non plus venez pas me parler*. Je voudrais déjà y être ce soir. Sauter dans mon rêve comme on plonge dans une piscine : on se bouche le nez et saut en bombe qui éclabousse tout le monde. Et retrouver Talia (c'est comme ça qu'elle s'appelle). Mais est-ce que ça se commande ça ? Jamais on retrouve les personnages de ses rêves. Ça se peut pas.

Nuit 2

TALIA – Liaaaaaam !

LIAM – Si, ça se peut. J'ai fermé les yeux, sauté dans mon rêve et comme la première fois : AAAAAAAAH, poum, champ de cailloux et Talia est arrivée.

TALIA – T'en as mis du temps !

Elle rit et part en courant.

TALIA – Tu te souviens... le dernier arrivé... !

LIAM – La plage, c'est vrai ! Vite, sable blanc !

P'tit soleil qui réchauffe.

Et la mer, avec ses vagues ! Juste à temps ! Pile au moment où Talia arrive au bout de la plage de sable.

TALIA – Viens, elle est trop bonne !

LIAM – Mais je serai le dernier arrivé alors ! Je sais pas moi ce que c'est, le dernier arrivé à l'eau.

TALIA – Le dernier arrivé ? Approche, je vais te le dire. Mais approche.

Éclaboussures.

LIAM – Hé mais !

Bataille d'éclaboussures. Puis arrêt brusque de Talia.

TALIA – Les quarantièmes rugissants, tu connais ?

Haussement d'épaules de Liam.

TALIA – Non ? Quand la mer se déchaîne et que toi tu es seul au monde sur ton bateau. Allez, on tente. Suffit d'imaginer un bateau, les vagues qui viennent s'écraser contre et on est parés.

LIAM – Parés pour quoi ?

TALIA – La plus grande des traversées, cheveux au vent, le regard droit, prêts à tout moment à être emportés, l'écume qui fouette ta joue et le bateau qui transperce les vagues. Alors ?

LIAM – Alors sur la mer, apparaît un bateau, un bateau aux voiles immenses. À bord, Talia et moi. Tête, cœur, pieds arrimés au pont, la traversée commence, devant nous l'horizon. Et après ?

Sonnerie de réveil.

LIAM – Noooooooooon !

Jour d'après 2

LIAM (*sur son banc*) – Les minutes durent des heures, les heures des semaines. Cette journée qui ne sert à rien n'en finira jamais ! Autour de moi ça rit ça crie ça court ça discute et moi, seul sur mon banc...

LES AUTRES DE SA CLASSE – Eh le nouveau !

Ils font signe à Liam de vite fait laisser la place.

LIAM – ... et moi, seul, et même pas sur mon banc, j'ai qu'une idée en tête, fermer les yeux et continuer la traversée.

Nuit 3

TALIA – Accroche-toi !

L'océan est déchaîné.

Succession de vagues plus fortes les unes que les autres.

LIAM – Talia n’a pas menti. Des vagues hautes comme des tours ! Le bateau à tout moment prêt à chavirer. Je m’accroche au mât. Tenir bon et avancer. Talia fait tout un tas de manœuvres compliquées, tire sur des cordes, active les voiles. *Quoi ?* Talia me crie quelque chose, j’entends pas. *Mais quoi ?* Et quand je comprends enfin...

TALIA – Liaaaaaaaaaam !

LIAM – Trop tard. Je passe par-dessus bord.

Sonnerie de réveil.

Jour d’après 3

LIAM – Mes parents n’en reviennent pas. D’habitude, me faire aller au lit, c’est une vraie galère. Pour pas aller me coucher, je suis prêt à tout. Négocier une p’tite série sur la tablette de ma mère. Traquer mon portable jusqu’à savoir où ils l’ont planqué. Je peux même supplier pour regarder avec eux un film que j’ai pas envie de voir. Mais là, non. Huit heures du soir : *Ouh là mais c’est qu’il y a école demain. Il serait temps d’aller dormir, non ?* Ça les a inquiétés mes parents. Ils se sont regardés. *Ça va ? Tu te sens bien, mon chéri ?* Depuis qu’on a déménagé en plein milieu de l’année, ils croient tout le temps que je tombe malade. Oui, ça va. Mais moi, j’ai tout un océan à remonter.

Nuit 4

LIAM (*qui nage de toutes ses forces vers la surface*) – Au-dessus de moi, le ciel et ses nuages se dessinent. Plus que quelques mètres...

Liam sort enfin la tête de l’eau et respire.

LIAM – C’est quoi ça ? Sur ma main, un nénuphar.

Liam sort entièrement de l’eau. À sa grande surprise, il a pied.

LIAM – Recouvert de fleurs et de vase. Je suis où là ? L’océan, il est passé où ? Talia ? C’est plus du tout le même rêve ! Autour de moi des arbres, des oiseaux accrochés à leur branche qui me fixent l’œil sévère. Talia ! Je me serais trompé de rêve ? On fait comment pour sortir de là ?

Sonnerie de réveil.

Jour d'après 4

Banc gris, etc.

LES AUTRES DE SA CLASSE – Eh le nouveau ! Non je t'en prie, reste assis. Annonce officielle : t'es plus le nouveau. Tu viens de perdre ton statut.

LIAM – Et c'est bien ou c'est pas bien ?

LES AUTRES DE SA CLASSE – À vrai dire, on sait pas trop. Ce qui est sûr c'est que maintenant la nouvelle, c'est elle.

LIAM – Je me retourne : Talia ! Je rêve ou quoi ? Peut-être bien. Peut-être que j'en suis pas sorti de mon rêve.

LES AUTRES DE SA CLASSE – Tu la connais ?

Liam se retourne à nouveau. Talia tire sur les bretelles de son sac, l'air un peu perdu.

LIAM – Un peu, oui, vite fait. 'fin, je crois.

LES AUTRES DE SA CLASSE – Parfait ça ! On te laisse l'accueillir.

LIAM – Talia me regarde, l'air bizarre, comme si c'était la première fois de sa vie qu'elle me voyait. Peut-être bien en fait, peut-être que c'est la première fois qu'on se voit. (À Talia) Salut.

TALIA – Salut.

LIAM – Si tu cherches ta classe, c'est par là. (*Un temps*) Traîne pas, le dernier arrivé c'est...

Coup d'œil surpris de Talia. Elle sourit à Liam qui lui sourit aussi.

LIAM – Cette fois, l'histoire...

TALIA – La vraie.

LIAM – ... peut commencer.

CLASSE DE 6^e1
COLLÈGE FRÉDÉRIC-CHOPIN À MELUN

Élèves

ABDIFATAH ABDINAF MOHAMMED • LEA BOUDAILLIEZ •
NOÉMIE DAVID • SHÉRAZADE GATFAOUI •
FABIAN GATOUX-LANDAIS • HENRIETTE IKOUE NGANGUIMA •
MARIAME KANDJI • YOUSRA LABIDI • NAIL MAHDAF •
SAJIDA MALLALI • JULIA MAYICKA • RHOENIX MINZELE •
MONLLA NIAKATE • YASMIN TARCHOUN • EDANUR YAKUT

Professeur de français

BENOIT MAGNE

Liam et Talia

Nuit 1

TALIA – Non mais je suis où, là ? C’est quoi ça ? Pffff, franchement c’est vraiment pas beau !

Un cri au loin : AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !

TALIA – Y a quelqu’un ? Hé ho ! Je sens une ombre derrière moi...

Talia se retourne et aperçoit Liam.

TALIA – Ah quelle chance ! C’est un garçon ! Et de mon âge ! Hé ho, toi le garçon, qui es-tu ?

Liam se relève de sa chute et regarde autour de lui.

LIAM – Toi, qui es-tu ? Comment es-tu arrivée ici ?

TALIA – Je suis Talia. J’étais dans mon lit, j’ai fermé les yeux, tout est devenu flou et j’ai débarqué là. Et toi, comment tu t’appelles ?

LIAM – Liam. On se connaît ?

TALIA – Je crois pas non. Comment on fait pour sortir d’ici ?

LIAM – On est dans mon rêve. Donc pour sortir, je dois me réveiller...

TALIA – Dans ton rêve ?

LIAM – Oui c’est comme ça toutes les nuits : AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH ! Poum.

Jour 1

Talia, en fauteuil roulant, sur le trottoir qui borde la plage.

TALIA (*triste*) – Mes nuits sont plus drôles que mes journées... Je préférerais dormir et retrouver Liam dans son rêve. (*À sa mère*) Maman, pourquoi on est venu au bord de la plage ?

MÈRE – Ma fille, il faut te changer les idées.

TALIA – Merci maman, mais...

MÈRE – T’inquiète pas ma fille, je suis là pour toi.

Notifications de messages. Talia jette un coup d’œil à son téléphone puis veut le cacher, mais le fait tomber. Sa mère le ramasse. Échange de regards.

MÈRE – C’est quoi tous ces messages encore ?

TALIA (*gênée*) – Ne t’inquiète pas maman, ce sont mes amies. Je leur manque, elles veulent que je revienne. Mais tout va bien.

MÈRE – Tu es sûre ? Je suis là pour toi.

TALIA – Oui, tu as vu, j’ai plein de bonnes amies.

MÈRE – Ça me fait plaisir qu’elles veuillent te voir.

Notifications de messages.

MÈRE – Oh donne-moi ce téléphone ou éteins-le, ça m’agace !

TALIA – Non, non, c’est bon, je l’éteins. (*Talia change vite de sujet.*) Maman, tu vois les bateaux là-bas ?

MÈRE – Oui, eh bien ?

TALIA – J’aimerais être comme eux, libre. J’en ai marre d’être clouée à ce fauteuil.

Nuit 2

TALIA – Quoi ? Encore les cailloux gris ? Qu’est-ce qu’il fabrique Liam ? Il est là d’habitude... Vraiment il exagère, il m’énerve ! Je suis sûre qu’il est pas là car il joue aux jeux vidéo. Ça ne se fait pas de me trahir pour des jeux. Liam, s’il te plaît viens, je t’en supplie, j’ai vraiment besoin de toi s’il te plaît ! Je viens dans tes rêves pour être avec toi et tu m’abandonnes.

Liam arrive.

TALIA – Liaaaaaam ! Tu en as mis du temps !

Elle rit et part en courant.

TALIA – Tu te souviens... le dernier arrivé... !

Jour 2

Dans une salle d’hôpital.

LE DOCTEUR WINSTON – Alors Talia ? Tu es prête à recourir sur le terrain et à marquer des buts ?

TALIA – Oui, j’ai hâte de rejouer !

Et là mon téléphone se met à sonner. Et de plus en plus ! En même temps, le docteur me donne des infos sur mes radios, ma mère me dit que ça va aller, mais j’en ai marre de ces sonneries ! Alors je sors mon téléphone et là je vois...

LILALOVE – Salut, comment ça va ?

NOÉETTOI – On a hâte de te revoir !

SINDIYOU – Guéris bien ! On a besoin de toi sur le terrain !

TALIA – Mais aussi : TERREUR28 et DÉMON64, CHOC55, CATACLISM6 ! Je veux pas que ça recommence comme avant. Et s’ils continuent à m’embêter ? Vivement que je voie Liam et qu’on reparte à l’aventure.

Nuit 3

Sur le bateau, au milieu des quarantièmes rugissants, avec Liam.

TALIA – C’est encore mieux que tout ce que j’ai pu imaginer ! Mais ça secoue drôlement ! Liam, accroche-toi ! Il y a du tonnerre ! Réfugie-toi dans la cale !

Moi je tire sur la voile et j’essaye de stabiliser le bateau. LIAAAM ! Réfugie-toi dans la cale ! Dans la cale !

LIAM – Quoi ?

Liam tombe par-dessus bord.

TALIA – Attrape la bouée ! Trop tard, Liam a disparu entre les vagues. Qu’est-ce que je fais ? Et si je lui créais un autre rêve ? Un petit étang à l’eau verte où il aurait pied, avec des arbres tout tordus pour pouvoir s’asseoir dessus et des oiseaux colorés partout ? Liam, allez, courage ! Je crois en toi !

Sonnerie de réveil.

TALIA – Oh non ! Une autre journée tout aussi nulle commence !

Jour 3

Talia dans sa chambre, sans fauteuil roulant. Jour du déménagement. Dans la pièce d’à côté, ses parents se disputent. Talia fond en larmes. Notifications de messages. Talia consulte son portable.

MARIE98 – Tu vas nous manquer.

MALIKA7 – Ne pars pas Talia ! (émoji qui pleure)

DÉMON64 – Au revoir Talia ! (émoji qui rigole)

LILALOVE – Non ne pars pas Talia, non ! (émoji larme)

TALIA (*en tapant le message*) – Vous allez trop me manquer !

CHOC55 – Enfin elle part, oui !

TERREUR28 – Oui tu pars !

CATACLISM6 – Tu pars quel dommage ! Ah ! (émoji qui rigole)

TALIA – Mais arrêtez ! Je ne rigole pas, je peux fuguer. (*Un temps*) J'ai pas envie de déménager. J'étais bien dans ce collège. Il y avait mon équipe de foot, mes copines. (*Elle regarde son portable.*) Elles me manquent déjà. Pourquoi je dois partir ?

Nuit 4

Nuit blanche de Talia.

Jour 4

Portail du nouveau collègue.

TALIA – Non mais qu'est-ce qui m'arrive ? J'ai tout mon corps qui brûle ! Je tremble, mes mains sont moites. La catastrophe, je suis toute rouge ! Je stresse trop, j'ai jamais autant stressé de ma vie. Tout le monde me regarde bizarre.

Imagine, je me fais pas d'amis. Si j'étais pas assez bien habillée ? Pas assez bien coiffée ? Si on se moquait de moi ?

Si on me harcelait encore ? Si encore une fois, on me poussait dans les escaliers ?

Je me sens pas bien et c'est juste le premier jour. Imagine tous les jours c'est comme ça ?

Je sens un tourbillon dans tout mon corps, comme s'il y avait une tempête et que sur une barque j'essayais de naviguer mais le courant est trop fort.

Les autres élèves entrent. Pas moi, je suis figée sur place. Catastrophe, la surveillante va bientôt fermer le portail, je peux pas bouger, comme si mes jambes étaient en prison ! Dans ma tête tout se mélange.

Bon, Talia, n'abandonne pas, du courage ! Quand faut y aller, faut y aller. Ta vie ne sera plus la même qu'avant, elle sera heureuse, ta vie. Et je vais m'en trouver des amis. Go go go !

Auteur : LAURENT CONTAMIN

Élèves écrivains : CLASSE DE 6^e 4

COLLÈGE LELORGNE-DE-SAVIGNY À PROVINS

Seine-et-Marne



Illustration : ROMANE AUFFRET

Élève de CPES – CAAP au lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94)

L'encre des rêves

Une chambre médicalisée.

SIMONE

C'est gentil d'être venu
Tu grandis, j'ai l'impression – non ?
Je voulais te parler...
Tu es presque adulte, maintenant, Jan
Tu peux entendre certaines choses
En quelle classe es-tu ?

JAN

Seconde
Je passe en première
On est en stage, là.

SIMONE

En stage ?
Ah bon.

JAN

À la SPA.

SIMONE (*surprise*)

Ils t'ont collé à la SPA ?

JAN

Non mais comme stagiaire, Mamie –
Pas comme pensionnaire !

SIMONE

Oui...
Ce que je vais te dire, tu le gardes pour toi, Jan.
Tu ne le diras qu'à tes enfants si un jour tu en as.
Normalement ça aurait dû être ton papa qui...

Mais comme il n'est plus là, on saute une génération.
Qu'est-ce tu me racontais ?

JAN

C'est toi, Mamie, tu m'as appelé hier en panique.
Tu devais me révéler quelque chose de...

SIMONE (*le coupe*)

Ah oui : le secret de famille.
Ouvre le tiroir de ma table de chevet, tu vas trouver...
Jan sort un parchemin fermé par une faveur.
Tu l'ouvriras chez toi pour lire les instructions.

JAN

Les instructions ?!

SIMONE

Mets-le en lieu sûr, Jan.
Une aile de chauve-souris séchée, fermée par une mèche
de cheveux de...

JAN

Sérieux ?
Une aile de chauve...

SIMONE (*le coupe*)

Voilà l'histoire :
Nous sommes les descendants d'une lignée de tatoueurs ayant
œuvré dans la Marine

Flottes du Roi, mais aussi corsaires et brigands de tout poil
Il y a de ça des siècles...

James Cook, la Polynésie, ça te dit quelque chose ?

Jan fait la moue.

Les îles du Pacifique ?

Idem.

Je n'ai pas eu le temps de transmettre ce parchemin et le secret
qui l'accompagne à ton père :

Parti si tôt, si vite...

Tu dois savoir qu'un de nos ancêtres a rapporté de ses explorations
chez les Maoris...

Une... initiation.

JAN

Ça a un rapport avec le rugby? Le haka ?
Fidji, Nouvelle-Zélande...

Jan commence un haka, Simone le coupe.

SIMONE (*montrant la faveur*)

Ce sont ses cheveux.

JAN

Les cheveux de la chauve-souris ?

SIMONE

Les cheveux de ton ancêtre !

Fais un effort, Jan.

JAN

J'essaye, mais là...

SIMONE

Les chauves-souris sont les grandes messagères du rêve

N'oublie jamais ça, Jan : les grandes messagères !

On ne sait pas grand-chose de plus sur le premier initié, sinon
que rentré en France, il a mis en pratique ce don qu'il avait reçu
aux antipodes

Chez les peuples indigènes...

De cette époque nous est restée une...

JAN

Mamie tu es sûre que tu veux me parler de ça aujourd'hui ?

SIMONE

Qui sait combien de temps il me reste ?

C'est mon testament que je te donne là, figure-toi !

Tu es mon seul petit-fils :

C'est à toi aujourd'hui de recueillir le secret qu'on se transmet

De génération en génération, depuis 1771...

Plus tard.

JAN

Un truc de fou !

Notre lignée avait acquis un pouvoir

Ou une malédiction

Genre chamanisme

« Un contrat avec le rêve », elle m'a dit.

J'étais le douzième dépositaire

Le douzième initié...

Le contrat, c'est :

Si quelqu'un m'écrit un nom sur la peau (comme un tatouage mais même au stylo lisiblement ça marche).

Et si j'en rêve, plus tard, la nuit...

Un temps.

Au début j'y ai pas cru.

Je savais bien que Mamie Simone perdait un peu la tête

Mais le lendemain, au refuge...

Au refuge.

SONIA

Tu as nettoyé la cage des chiots ?

JAN

Oui.

SONIA

Tu as nourri les labradors ?

JAN

Aussi.

SONIA

Bon...

Tu commences à rédiger ton rapport de stage, alors ?

Ou tu veux faire une admission ?

Tu vois le couple, là-bas, avec le King Charles ?

JAN

Oui...

SONIA

Ils nous le laissent.

Ils divorcent. Alors le chien...

Ils vont pas le couper en deux !

Tu les reçois au bureau ?

Au bureau.

JAN

J'avais pas le code d'accès à l'ordi
Pas de cahier
Le couple était pressé, mal à l'aise,
Nulle part où écrire le nom du King Charles
« Samoa »

LA FEMME

Cinq lettres : « S-A-M-O-A »
Vous n'avez rien pour noter ?
Je vous l'écris sur le bras
Je peux ?
« SA-MO-A »
Voilà.

L'HOMME (*tendant un carnet*)

Et le carnet de vaccination
C'est bon ?
On peut y aller ?
J'aime pas trop les séparations
Ciao, Samoa.

Gémissement de Samoa.

Plus tard.

JAN

Le soir, j'ai pas voulu effacer le nom sur ma peau
Et cette nuit-là, j'ai rêvé de Samoa :
Il était dans l'enclos d'accueil, au refuge,
Là où je l'avais laissé quelques heures plus tôt...
Une femme assez jeune, genre étudiante, est arrivée
Elle venait de perdre son chiot qui s'était fait bouffer par un molosse
Elle dégageait un parfum frais, citronné
Elle a vu Samoa
Direct elle a dit : « C'est lui »
Au matin sur mon bras
L'inscription « Samoa » avait disparu...
Awa est là.

JAN

L'étudiante au parfum d'agrumes est repartie avec :
Samoa est resté en tout et pour tout dix-huit heures au refuge
Sitôt abandonné, sitôt adopté !

AWA

C'est bien, non ?

JAN

Oui.

Mais ce que je veux dire, Awa...
J'ai rêvé de ça, tu vois, et...

AWA

On appelle ça de la prémonition :
Voir l'avenir dans ses rêves.

JAN

Awa...

Tu peux m'écrire ton prénom,
Là, sur la main ?

AWA

Pourquoi ?

JAN

Je peux pas te le dire.

AWA

Ben écris-le, toi !

JAN

Non moi si je l'écris ça marchera pas
Simone a été très claire
Faut que ce soit quelqu'un d'autre qui...

AWA (le coupe) :

Qu'est-ce qui marchera pas ?

C'est qui, Simone ?

Tu es sûr que ça va, Jan ?

Jan tend la main, Awa y écrit son prénom.

Toi, les stages avec les bêtes, ça te rend trop bizarre...

Plus tard.

JAN

La nuit d'après, j'ai rêvé d'Awa
 Elle s'embrouillait avec Yzak
 Awa et son grand frère, faut dire, c'est quelque chose
 Il était devenu comme fou
 Il s'est mis à la courser
 Il voulait la frapper avec son casque
 Dans mon rêve, il y avait un plot sur le trottoir où courait Awa
 Pas fait attention
 Énorme chute
 Traumatisme crânien
 Urgences, réanimation...
 Au matin, les lettres A-W-A n'avaient pas disparu de ma main :
 Ça voulait peut-être dire que je pouvais changer le cours du destin ?
Awa est là. Ils se parlent au téléphone.

JAN

Awa ! Ne parle pas à Yzak à la sortie
 Évite-le !
 S'il te cherche, laisse-le !
 Promets-moi que tu t'embrouilleras pas avec Yzak,
 Même si lui, il commence à...

AWA

Mais qu'est-ce qui te prend, Jan ?

JAN

... À te courser, avec son casque...

AWA

Mais de quoi tu parles, Jan ?!

JAN

Fais-moi confiance, Awa !
 La « prémonition », tu te souviens ?

Plus tard.

JAN

Pour Awa et son frère, on a évité la catastrophe.
 Et moi, j'ai compris que j'avais hérité de ce pouvoir
 Ce que Simone appelait « un contrat avec le rêve »...

Si le tatouage s'effaçait durant la nuit, mon rêve se réalisait
 inexorablement
 Comme au refuge avec Samoa et l'étudiante
 Si le tatouage ne s'effaçait pas, je pouvais changer le cours des choses...
 Agir sur le destin...
 La preuve : Awa et son frère
 Tout ça était consigné en vieux français, à l'encre rouge,
 Sur l'aile de chauve-souris que j'avais commencé à déchiffrer...

La chambre médicalisée.

SIMONE

Un pouvoir, c'est une responsabilité :
 Sers-t'en pour aider les autres
 Pas pour leur nuire
 L'homme des îles qui a initié ton ancêtre à l'encre des rêves lui avait
 dit ça, aussi.

JAN (rêveur) :

L'encre des rêves...

SIMONE

Tu as bien lu tout ce qui est écrit sur l'aile de chauve-souris ?
 Les clauses du contrat ?
 Tu n'as pas été surpris par quelque chose ?

JAN

J'ai commencé, mais l'encre est très effacée...

SIMONE

Le sang, tu veux dire.

JAN

Le... ?
 Oui...
 Je... regarderai tout ça après... mon stage.

SIMONE

Il y a aussi une carte, tu as vu ?
 La carte d'une île – avec une rose des vents.
 Ne tarde pas trop, Jan.
 L'encre des rêves n'attend pas...
 Je ne voudrais pas t'inquiéter, mais

Ce n'est pas un jeu : c'est un contrat
Un contrat entre toi et le rêve
Déchiffre l'aile de la chauve-souris
Tu verras qu'il y est question du douzième initié
Ce n'est pas un initié comme les autres...

Soudain, la sonnerie d'un réveil.

JAN (*se réveille en sursaut dans son lit*) :

Et là je me suis réveillé
Aujourd'hui c'est mon dernier jour de stage
Pas la SPA du tout
Awa et moi on est au Muséum d'Histoire naturelle
À la section des chiroptères
Autrement dit les chauves-souris

Tout ça n'était donc qu'un rêve ?
Mamie Simone, le parchemin, la mèche de cheveux et le refuge ?
Pourquoi j'avais rêvé tout ça ?
Ça faisait plusieurs mois maintenant que Mamie était décédée...

Il flottait dans ma chambre comme une odeur d'agrumes...
Par réflexe, j'ai observé mes mains, mes bras
Sur mon avant-bras gauche, d'une écriture ancienne,
Cinq lettres formaient le mot « Samoa »...
Et sur la paume de ma main droite,
La carte d'une île
Avec une rose des vents...

Le mot et l'île
N'étaient pas écrits au stylo
Mais tatoués sous ma peau
Comme incrustés à l'encre rouge...

CLASSE DE 6^e 4
COLLÈGE LELORGNE-DE-SAVIGNY À PROVINS

Élèves

FARÈS AMIRI • MARIUS BERNARD • ELÉA BORNE •
LOLA COMAS CHAMPAGNAC • CLÉMENCE DEQUESNE •
ADRIEN DI IOIA • LAHNA DIATTA • ALEXANNE FAVEROLLE •
MAËLYS JOURDREN STENEGRY • GHASSEN LAKHAL •
MAËL LEGER • LEONOR MAGALHAES FERNANDES •
ARMELLIA MAKIANDAVO BOUNDIO • ALYCIA MALONGA •
ÉLÉANA MROZINSKI-ROCHAT • HANAÉ NKA NKA •
ELYJAH PIERRE • KELASSAÏ PRUNELLE POTEY •
ALICE PRUD'HOMME • LOUKA VOUILLOZ •
MARC-ANTOINE ZOGOURY

Professeure de français

MARIE-NOËLLE MINOT-FOUQUET

Le pacte avec le rêve

1 – À la bibliothèque de Provins

Jan cherche dans les rayons, trouve un livre, le feuillette. Sur la couverture, on lit : ÎLES COOK.

JAN (*soudain*) : C'est la même carte que celle qui est tatouée sur ma main ! (*Jan prend son téléphone.*) Maman ? Prépare mon passeport et mes bagages : je pars ! (...) C'est un peu plus loin que Nangis... (...) Je ne peux pas te le dire. Mais prépare mes bagages !

Jan sort en courant.

2 – Dans l’avion

JAN (*au public*) : Après le décollage, je me suis endormi... Dans mon rêve, un nuage de chauves-souris fonçait sur moi en chantant des mots mystérieux... Que me voulaient-elles, toutes ces chauves-souris ? Et puis soudain j’ai vu Awa... Elle est apparue dans mon rêve, toute couverte de tatouages... (*Il respire.*) Snif ! Snif ! ça sent une odeur familière ! Je sais ! Le parfum d’agrumes !

Il se tourne vers sa voisine de siège, qui porte un chien sur ses genoux.

VOISINE : Vous êtes réveillé ? Enfin ! Vous avez eu un rêve agité : vous avez marmonné dans votre sommeil... Une histoire de... chauves-souris !

JAN : Vous êtes la fille de mon rêve ?! Vous avez exactement le même King Charles ! Sur son collier... (*Déchiffrant*) Sa... Samo... Samoa !

VOISINE : Vous avez parlé d’une certaine « Awa » dans votre rêve. Mais ce n’est pas moi, hein !

JAN : Non mais pas dans ce rêve ! Dans l’autre ! *L’autre* rêve !

VOISINE : Mais quel autre rêve !? Vous êtes sûr que vous supportez les voyages en avion, jeune homme ?

3 – Îles Cook, sortie de l’aéroport

Jan attend, se gratte la tête.

JAN : Qu’est-ce que je fais ici ? Par où commencer ? (*Un nuage de chauves-souris surgit, fonce sur lui. Jan se baisse pour l’éviter. Apeuré.*) Mais qu... ? AU SECOURS ! Mais pourquoi est-ce qu’elles me frôlent comme ça ? Où elles vont, ces chauves-souris ? On dirait qu’il n’y a que moi qui les vois...

Un homme s’approche.

PAUL : Suis-moi.

JAN (*surpris, il avance vers Paul*) : Trop bizarre... J’y vais... Je ne sais pas qui est cet homme, mais il va dans la même direction que les chauves-souris de tout à l’heure...

Ils sortent.

4 – Au port

Ils arrivent au port.

PAUL : Maintenant, Jan, monte sur le bateau.

JAN : Vous... connaissez mon nom ? Mais qui êtes-vous ? Où m'emmenez-vous ?

PAUL : Monte. C'est pour ton bien.

Ils montent à bord.

JAN (*pas rassuré*) : Mais... Je ne sais pas piloter ! C'est la première fois que je...

PAUL (*le coupe*) : Ne t'inquiète pas.

JAN (*au public*) : Pourquoi est-ce que j'ai accepté de monter à bord ? Je ne sais même pas où je vais ! Et ce bateau qui semble avancer tout seul, comme par magie... Cet homme mystérieux... Il me semble l'avoir déjà rencontré il y a très longtemps... Était-ce dans un rêve ou dans la vraie vie ?

5 – Devant un temple en ruines

Jan regarde autour de lui.

JAN : Une dernière fois : qui êtes-vous ? Pourquoi m'avoir fait faire cette traversée jusqu'à cette île si c'est pour voir cette vieille ruine ?

PAUL : Je suis ton père. Et cette ruine, c'est le secret de notre famille.

JAN (*étonné*) : Pardon, mais... Vous n'avez pas de preuve de ce que vous dites ! Mon père est mort il y a dix ans maintenant – disparu en tout cas. Et puis de quel secret de famille parlez-vous ?

PAUL : Tu sais très bien de quoi je parle si tu es venu jusqu'ici. Le pacte avec le rêve : l'aile de chauve-souris... Le rêve ! Le tatouage ! (*Un temps.*) Tu ne me crois toujours pas ? J'ai tant changé que ça par rapport à tes souvenirs d'enfance ? (*Soudain*) Tiens ! Ton ami imaginaire : il s'appelait Greg ! Je suis ton père, Jan !

JAN (*ému*) : C'est toi... (*Il se jette dans les bras de Paul. Un temps. Soudain,*

scrutant le cou de son père.) Tu as un tatouage, comme moi ! Toi aussi, tu as fait le même rêve que moi ? C'était il y a dix ans, c'est ça ?

PAUL (*acquiesçant*) : Le jour où je suis parti, oui. Mais je n'ai jamais réussi à ouvrir le temple.

JAN : Le temple !?

PAUL : Derrière toi. Ce que tu appelles une ruine. Toi, tu es le douzième initié, Jan. Tu as des pouvoirs que je n'ai pas. (*Soudain*) Chhhhhht ! Les incantations commencent !

On entend des chants mystérieux.

JAN : Les mêmes chants que dans mon rêve de l'avion !

PAUL : C'est le moment ! Mets ta main sur la marque, là : sur la pierre. Ta main tatouée.

Jan pose sa main droite. Le portail s'ouvre lentement.

JAN (*surpris*) : J'ai réussi !

PAUL : Voilà ! À nous deux, nous avons trouvé l'entrée du temple des initiés !

JAN : Il doit y avoir l'aile de chauve-souris à l'intérieur ? (*Ils entrent, faisant surgir du temple un nuage de chauves-souris.*) Les chauves-souris !

PAUL : Cette fois, pas de doute : on y est !

6 – Dans le temple

Simone et d'autres gens autour d'une table. Une aile de chauve-souris, une carte de l'île, une rose des vents...

JAN (*surpris*) : Mamie ! Qu'est-ce que tu fais là ? Je croyais que tu étais décédée !

SIMONE (*surprise*) : Jan ! Tu m'as tellement manqué. Viens dans mes bras... (*Jan et Simone se font un câlin. Simone aperçoit Paul, pleure de joie.*) Mon... Mon fils ! Je suis si contente de te revoir ! Après dix ans sans toi...

PAUL (*s'approchant*) : Maman !

SIMONE (*reprenant ses esprits*) : Bon. Tu vois, Jan, toutes ces personnes autour de moi : tu ne remarques rien ?

JAN (*soudain*) : Ah mais bien sûr ! Ils ont tous une rose des vents et la carte de l'île, tatouées à l'encre rouge sur la paume de leur main droite !

SIMONE (*avec fierté*) : Tu nous as trouvés, Jan. Tu nous as tous sauvés, en rompant la malédiction qui frappait notre lignée : on te doit la vie !

7 – À la bibliothèque de Provins

Une semaine plus tard.

SIMONE : Maintenant, dis-nous, Jan ! Pourquoi tu as tenu à nous amener ici ?

JAN : Je suis à la recherche d'un livre qui a été le début de ce voyage qui m'a mené jusqu'à vous !

PAUL (*montrant un livre*) : J'ai trouvé ça... (*Il l'ouvre, commence à lire.*)
Le pacte avec le rêve. Scène 1 : à la bibliothèque de Provins. Jan cherche dans les rayons, trouve un livre, le feuillette. Sur la couverture, on lit : îles Cook. Jan, soudain : C'est la même carte que celle qui est tatouée sur ma main ! Jan prend son téléphone : Maman ? Prépare mon passeport et mes bagages : je pars ! C'est un peu plus loin que Nangis...

JAN (*éberlué*) : Wow... Mais c'est... C'est mon histoire ! Est-ce que tout ça est réel ? Est-ce que je suis en train de rêver ?



Théâtre

CRÉDITS

Les illustrations du livre de l'académie 2026 ont été réalisées
par les élèves de Classe préparatoire à l'enseignement supérieur –
Classe d'approfondissement en arts plastiques
du lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois (94) :
INÈS AIT BOUDAUD • ROMANE AUFFRET • OCÉANE BOS •
CHARLOTTE DELAUME • PIA HOUTE •
LÉA LEFORT LE CARRET • LÉNA MILOSEV • JULES SACCO

Professeur d'arts plastiques et coordonnateur de la classe

JEAN-LOUIS FLEURY

Proviseur du lycée

NICOLAS FIX

Directeur de la publication

JEAN-FRANÇOIS CHANET

Recteur de l'académie de Créteil

Coordination du projet

Rectorat de l'académie de Créteil

*Mission « Maîtrise de la langue et des langages –
prévention de l'illettrisme »*

ARMELLE SIBRAC

SÉVERINE FURTADO

Direction de la communication

DELPHINE SAUVION

MARIE-HÉLÈNE LECLÈRE

VIRGINIE REGNAULD

Délégation académique à l'éducation artistique et culturelle

VALENTIN GRIMAUD

Dépôt légal : juin 2026

À l'occasion de sa dixième édition, le livre de l'académie de Créteil explore le thème du rêve, tantôt merveilleux, troublant ou vertigineux.

Les textes ont été écrits par les élèves de neuf classes de 6^e et par les neuf auteurs et autrices qui les ont accompagnés. Estelle-Sarah Bulle, Laurent Contamin, Marjorie Fabre, Manon Jouniaux, Stéphane Michaka, Karine Reysset, Caroline Stella, Mia Tralalon et Flore Vesco sont venus à la rencontre des élèves et de leurs professeurs et chaque classe, inspirée par ces échanges, a donné libre cours à sa créativité pour proposer un texte collectif et inédit.

Les récits, poèmes et pièces de théâtre ont ensuite été illustrés par les élèves de CPES – Classe d'approfondissement en arts plastiques du lycée Pablo-Picasso à Fontenay-sous-Bois.

Le livre, déposé à la BNF, est distribué dans les CDI de tous les collèges de l'académie de Créteil.



ISBN : 978-2-11-179988-2



9 782111 799882